

ANNÉES

50

30 JUIN - 17 OCTOBRE 1988

Direction de la Communication du Centre Georges Pompidou

Directeur :.....Jean-Pierre Biron

Relations Publiques :.....Valérie Brière

Service de presse :.....Maryvonne Deleau

42-77-12-33

Télex CNAC GP 212-726

# EXPOSITIONS

## MUSEE NATIONAL D'ART MODERNE

Commissaire de l'exposition :

Daniel Abadie

Responsable du Service de Presse  
et d'animation :

Catherine Lawless  
poste 46-68  
Servane Zanotti  
poste 46-60

Attachée de presse :

## CENTRE DE CREATION INDUSTRIELLE

Commissaire de l'exposition :

Raymond Guidot

Relations Publiques :

Ariane Diané  
poste 42-16  
Marie-jo Poisson  
poste 42-05

Service de presse :

## ATELIER DES ENFANTS

Commissaires de l'exposition :

Corinne Rosenthal  
Cécile Mihailovic

Contact presse :

Danièle Alers  
poste 41-27

# MANIFESTATIONS

## BILBIOTHEQUE PUBLIQUE D'INFORMATION

Commissaire :

Philippe Arbaizar

Relations Publiques :  
Service de presse :

Danielle Chatel  
Colette Timsit  
Dominique Reynier  
poste 44-49

## IRCAM

Commissaire :

Laurent Bayle

Relations publiques :

Service de presse :

Sandra Solvit  
poste 48-10  
Marie-Hélène Arbour  
poste 48-12

## CINEMA

Commissaire :

Jean-Loup Passek

Service de presse :

Maryvonne Deleau  
poste 49-84

## EDITIONS DU CENTRE POMPIDOU

Contact presse :

Florence Godfroid

**LES ANNEES 50**  
**CENTRE GEORGES POMPIDOU**  
**30 juin- 17 octobre 1988**

Ce sont :

**4 EXPOSITIONS**

**ARTS PLASTIQUES**

**Les années 50, quelques problèmes de l'art contemporain**  
Grande Galerie - 5ème étage- 30 juin-17 octobre 1988

**La Hune : Une librairie-galerie à Saint-Germain-des-Prés**  
Musée - salle d'art graphique - 4ème étage- 30 juin-17 octobre 1988

**ARCHITECTURE, DESIGN :**

**Les années 50 : entre le béton et le rock**  
Galerie du C.C.I. - mezzanine - 30 juin-17 octobre 1988  
**La chronique des jeunes des années 50** (montage audiovisuel)

**BANDES DESSINEES :**

**Héros de papier - Les récits complets des années 50**  
Salle d'actualité de la B.Pl. - rez-de-chaussée \_ 29 juin-26 septembre 1988

**UN ENSEMBLE DE MANIFESTATIONS**

**LITTERAIRES** : **Des voix et des images**  
**Création littéraire**  
Studio 5 - 5ème étage - Lectures à 18h30 et 20h30  
du 3 au 10 juillet et du 2 septembre au 17 octobre

**MUSICALES** : **Musiques électroacoustiques** : 12 concerts  
Juillet 1988  
: **Musique de chambre** : 14 concerts  
: **Musique symphonique** : 3 concerts  
Septembre et octobre 1988

**CINEMATOGRAPHIQUES**: **Le cinéma français des années 50**  
Longs métrages de fiction - salle Garance r.de ch.  
du 4 mai au 18 juillet et du 14 septembre au 17 oct.  
Séances à 14h30 - 17h30 et 20h30

- : Juste avant la vague**  
Films documentaires - B.PI. Salle Jean Renoir  
du 8 juin au 2 juillet et du 14 septembre au 15 octobre
  
- : 12 courts métrages et films pour enfants**  
dans le cadre du Cinéma français des années 50  
Salle Garance - du 7 mai au 10 juillet et du 14 septembre au 13 octobre
  
- : Des documentaires sur la vie culturelle des années 50**  
Studio 5 - 5ème étage , du 3 au 10 juillet et du 2 septembre au 17 octobre , de 15h à 17h
  
- : La décennie de toutes les ruptures avant-gardes cinématographiques des années 50**  
Films d'art - Cinéma du Musée - 3ème étage -  
du 1er au 17 juillet et du 14 septembre au 15 octobre à 18h
  
- : Les années 50 ou l'avènement de l'ère télévisuelle** Cinéma du Musée - du 14 au 25 septembre 1988
  
- : Cadre de ville n°32 - Reconstructions ... Déconstructions... Refaire la ville et la société**  
Courts métrages d'architecture- Petite salle  
1er sous-sol, 28 et 29 septembre de 14h30 à 23h

### UN COLLOQUE

Architecture - design : Reconstructions - Deconstructions  
5, 21 et 24 septembre et 1er octobre

### DES PUBLICATIONS

- 2 numéros du **CNACmagazine** (n° 45 et 46)
- 4 livres : **Les Années 50** - ouvrage collectif de 560 pages (420F)
  - : **Cinéma français : les années 50** par Jean-Charles Sabria (420F)
  - : **D'un cinéma l'autre - notes sur le cinéma français des années 50** (130F)
  - : **La librairie-Galerie La Hune** par Bernard Gheerbrandt



ANNÉES

50

## LA DÉCENNIE DES LIBÉRATIONS

Les années 50, cette décennie parfois oubliée, voire décriée, aujourd'hui au contraire devenue, sous certains de ses aspects, quelque peu mythique, apparaît en fait comme celle qui inventa notre société, même si ce fut dans un foisonnement qui n'en facilite pas la lecture. Un mot pourrait signer cette époque, qu'il faudrait alors mettre au pluriel : libérations. Celle de 1945, militaire et politique, fut en effet suivie par d'autres, intellectuelles, artistiques et matérielles qui inauguraient une nouvelle conception du monde et de l'homme et prolongent encore leurs traces dans la conscience contemporaine. Cette renaissance fut une explosion. elle lâchait bride à des désirs longtemps inassouvis, à une curiosité avide de toute nouveauté et à une passion de recréer. Elle était confrontée, en outre, aux novations scientifiques et techniques qui allaient changer profondément la conception du monde physique, les réalités économiques, les pratiques sociales et la vie quotidienne.

Elle prit d'abord la forme d'une frénésie de découverte, fascinée par tout ce qui venait "d'ailleurs" (le jazz, les romanciers américains, les thèses de Marx, l'univers de Kafka...). Peut-être, en quelque inconscient collectif, cette boulimie d'exotismes contrebalançait-elle les prémices de la décolonisation déjà en marche et qui allait conduire la France à retrouver à l'intérieur de ses frontières l'énergie et les moyens de les dépasser. A moins qu'elle ne correspondît aux débuts de la construction européenne. Ce fut ensuite une prolifération d'initiatives créatrices en tous domaines (le "nouveau roman", le séminaire de Lacan à Ste Anne, les "concerts du petit Marigny" puis le Domaine Musical de P. Boulez, la linguistique et l'anthropologie structuralistes, la classe de Messiaen, les musiques concrète et électro-acoustique, le festival d'Avignon, l'abstraction picturale... pour ne parler que du champ artistique et intellectuel).

.../...

Parallèlement, on assistait à une relance des grandes polémiques : abstraction contre figuration et contre réalisme socialiste, Ecole de New-York contre Ecole de Paris, structuralisme contre existentialisme et marxisme... Certes, une effervescence analogue avait eu lieu dans l'entre-deux guerres, mais elle n'avait pas véritablement atteint de vastes couches de population et n'avait pas remis en cause les grandes valeurs traditionnelles et collectives. Les années-cinquante, au contraire, furent marquées par la généralisation des questionnements (ce que Nathalie Sarraute appela "l'ère du soupçon"). Rien, nul n'y échappa. Car, amplifiés par les nouveaux moyens de communication, ils dépassaient les seuls milieux philosophiques et esthétiques pour gagner tout le corps social, soudain placé sous le signe de la circulation : des idées, des biens, des personnes...

C'est l'époque où les moyens d'expression traditionnels ou nouveaux étendent leur hégémonie : la presse qui devient un quatrième pouvoir tandis que l'image commence à imposer le sien (le cinéma, bien qu'il connaisse déjà une crise, est reconnu comme un art à part entière ; l'affiche, vieille connaissance, mais qui désormais utilise de plus en plus la photographie, et envahit tous les supports ; la télévision enfin, qui amorce la révolution médiatique dans laquelle nous nous débattons...).

La vie sociale entre dans l'ère de la consommation (avec l'apparition des super-marchés, des "snacks", du mobilier industriel, des ustensiles ménagers, du jean...). Elle se mécanise et bientôt s'informatise. Une nouvelle catégorie de population s'affirme, la jeunesse, avec ses héros et ses codes.

Un bouillonnement donc, un temps où les questions importent peut-être davantage que les réponses, les avancées plus que les positions assurées. Ces dernières seront le fait de la décennie suivante. Les valeurs qui avaient longtemps surplombé le paysage français, se dissolvent, comme les montres de Dali. Les structures sociales (la patrie, la famille, l'école) sont elles aussi mises en doute autant que celles de la pensée (le langage, la conscience). Les limites s'effacent entre le dedans et le dehors, entre l'ici et l'ailleurs.

.../...

Qu'on n'aille pas, avec le recul, ironiser sur ces polémiques et ces enthousiasmes. Ils furent, voire demeurent, jusque dans leurs errances, des ferments. Les grandes interrogations qui nous travaillent aujourd'hui : la perte du sujet, les finalités (certains disent les illusions) de la communication, les ressources et les pièges des technosciences, les chances du métissage et de l'interdisciplinarité, ont leur origine dans ces années là.

Il est donc naturel que le Centre Georges Pompidou leur consacre une exposition, pluridisciplinaire précisément, pour suivre et respecter ce foisonnement qui les caractérisa. Ni passéisme nostalgique, dans cette entreprise, ni ambition exhaustive en forme de bilan académique, mais un regard complice et critique à la fois, qui cherche à dégager ces racines, encore toutes proches, de notre histoire contemporaine, ainsi qu'à apprécier les distances prises et parcourues depuis lors.

*Jean Maheu -*

Jean MAHEU

**communiqué  
de presse**

**Grande Galerie  
5e étage**

**EXPOSITION - ARTS PLASTIQUES**

Musée national d'art moderne  
Centre Georges Pompidou

**ANNÉES**

**50**

**LES ANNÉES 50 - Quelques problèmes de l'art contemporain**

30 juin - 17 octobre 1988

"Les Années 50" entendent proposer une nouvelle approche de cette période sur laquelle le travail de l'historien peut désormais commencer à s'exercer. Trop souvent la lecture de cette époque a été réduite à une opposition de mouvements ou de groupes, et en particulier à l'opposition entre l'Ecole de Paris et celle de New York. Cette manifestation souhaite montrer qu'au-delà de ces clivages historiques ou stylistiques existent de plus profondes relations formelles.

Ainsi autour de 1950, en peinture, les artistes européens comme américains utilisent souvent les seules ressources du noir et du blanc alors qu'à partir du milieu de la décennie vont se généraliser les recherches monochromes.

Matisse et Picasso, figures de référence de l'après-guerre, introduisent à la première salle consacrée au noir et au blanc. Le caractère dramatique lié à ce contraste hors couleur rappelle de façon révélatrice le climat encore proche de la guerre et en marque en même temps le terme. Cette réduction au noir et au blanc est une sorte de table rase sur laquelle va pouvoir se développer un nouveau mode d'abstraction qui, sous les noms d'abstraction lyrique, de tâchisme ou d'art informel, sera l'un des aspects les plus spectaculaires de l'après-guerre. Une salle consacrée aux principaux créateurs de ce mouvement (Hartung, Mathieu, de Kooning, Franz Kline etc.) montrera cet art du geste qui fait de la spontanéité la qualité première de l'oeuvre. Plutôt que de privilégier le signe, certains peintres, en particulier les artistes américains (Rothko, Morris Louis, Sam Francis etc.), ont porté l'accent sur la couleur, mettant en évidence à la fois la qualité physique et son pouvoir de se transmuier en lumière.

A l'opposé de cette approche les peintres tels que Bram Van Velde, Estève, Poliakoff, et les peintres de l'Ecole de Paris (Bazaine, Manessier, Vieira da Silva etc.) utilisent des structures issues du post-cubisme et des couleurs, où se marque l'influence de Matisse et de Bonnard. Cette exposition est l'occasion d'une réévaluation de leur apport.

Un ensemble des dernières oeuvres de Matisse et de Léger, confronté aux mobiles de Calder montrera comment se pose alors, la question de la forme colorée dans l'espace, problème qui sera traité également par les peintres abstraits-géométriques (Magnelli, Herbin, Sonia Delaunay, Ellsworth Kelly, Vasarely, Morellet etc.) qui représentent, face à l'art informel, l'autre grand mouvement de l'abstraction dans les années 50.

Ce sont ces recherches qui introduiront progressivement l'idée du mouvement, d'abord dans le film (avec Pillet, Robert Breer ou Raymond Hains), puis dans l'oeuvre même, marquant ainsi les débuts de la peinture cinématique (Pol Bury, Soto, Agam, Tinguely etc.)

Responsable  
du service de presse  
et d'animation :  
Catherine Lawless,  
poste 46 68

Attachée de presse :  
Servane Zanotti,  
poste 46 60

Centre Georges  
Pompidou  
75191 Paris Cedex 04  
tel. 42 77 12 33

Si l'abstraction semble alors la forme d'expression de l'avant-garde, nombre de peintres non académiques, considèrent la figuration comme un mode d'expression privilégié. C'est par cette forme que s'exprime d'abord les considérations politiques des peintres.

Des "Massacres en Corée" de Picasso aux "Partisans" de Fautrier peints à l'occasion de Budapest, des oeuvres de Lam à celles de Matta, les peintres expriment leurs préoccupations face à la guerre froide. D'autres artistes (Giacometti, Héliou, Morandi, Fernandez etc.) reviennent au contraire à la figuration après avoir pratiqué eux-même l'abstraction. Leur changement prend alors figure de manifeste, même s'il les maintiendra dans une position marginale par rapport à l'art dans leur époque.

La figure est manifeste chez d'autres artistes sculpteurs comme César ou Germaine Richier, peintres comme Dubuffet, Bacon ou de Kooning. La violence d'expression, le souci de témoigner du monde qui les entoure a trouvé également une forme dans l'usage fait par les artistes de fragments et déchets de la réalité: des tableaux en toile de jute et vieux sacs d'Alberto Burri aux "Combines paintings" de Rauschenberg, des assemblages de Nevelson aux peintures en poudre de marbre de Tapiès. C'est le même sentiment de la présence que traduisent les oeuvres de Jorn, Alechinsky, Michaux ou les toiles figuratives de Jackson Pollock. Toutefois, ce n'est plus dans l'objet mais dans l'épaisseur même de la peinture que se matérialisent alors ces "émergences et résurgences".

La fin des années 50 est celle des contrastes. La peinture va vers son excès (Saura, Védova etc.) ou au contraire vers une ascèse (Martin Barré, Twombly etc.) qui aboutira à l'idée même d'oeuvre monochrome (Fontana, Yves Klein, Manzoni etc.) à laquelle sera consacrée la dernière salle de l'exposition.

Plus que l'histoire, c'est des mécanismes de la création que cette exposition veut rendre compte, dans une période dominée par le conflit de l'art abstrait et de la figuration, mais où se profilaient déjà - de manière plus ou moins visibles - les concepts et les problèmes qui seront ceux des années 60 et 70.

Limitée dans le nombre d'artistes présentés, mêlant volontairement artistes célèbres et méconnus, cette exposition, loin d'être un tableau d'honneur, se veut la première lecture active d'une époque et le point de départ d'une discussion pour en déterminer le réel visage.

#### **LA HUNE**

Dans le cadre de la manifestation pluridisciplinaire "les Années 50", est organisée dans la Salle d'art graphique, l'exposition LA HUNE. Autour de la donation des archives de la galerie LA HUNE est reconstituée la présentation d'un lieu qui a inauguré la formule de la librairie-galerie et se révéla, dans le "triangle magique de Saint-Germain des Prés" (Lipp, Le Flore, les Deux Magots), le point de rencontre obligé de la littérature et de la peinture.

## **LES ANNEES 50 : LA DECENNIE DE TOUTES LES RUPTURES**

**Avant-gardes cinématographiques des années 50**

**Du 1er au 17 juillet, et du 14 septembre au 15 octobre 1988**

Les années 50 sont le théâtre, dans les pays occidentaux, de grands bouleversements cinématographiques. L'industrie, tout d'abord, va subir au paroxysme de sa puissance, des remises en cause importantes tant dans ses fonctionnements économiques que dans ses esthétiques. La Nouvelle Vague en France, le New American Cinema à New York, le Free Cinema en Angleterre. Qu'il s'agisse de J.L. Godard ou de John Cassavetes, ces jeunes cinéastes ont en commun un ardent désir de produire des films avec peu d'argent afin d'éviter le poids des producteurs et de mieux se moquer du carcan des codes cinématographiques.

Parallèlement, **l'avant-garde européenne**, qui avait tant marqué le monde artistique des années vingt pour finalement disparaître à l'arrivée du cinéma parlant, **va renaître en 1949-50 avec des oeuvres où la bande-son va devenir l'enjeu principal du film** - l'image étant "ciselée" ou purement et simplement supprimée (le lettrisme et le situationnisme) - ou la matrice d'une recherche graphique (le courant abstrait, les "symphonies visuelles"...)

L'avant-garde américaine connaît, en 1950, un renouveau depuis une dizaine d'années déjà. **Le New American Cinema**, dont parle Jonas Mekas dans Film Culture, **englobe aussi bien des oeuvres** telles que "Pull My Daisy" de Robert Frank et Alfred Leslie (et dont la **"correspondance" esthétique et économique se situe vers la Nouvelle Vague**) **que des films plus radicaux tant dans la forme** (Harry Smith, James Davis, Stan Brakhage) **que dans la contestation de la société américaine** annonciatrice de l'Underground et de la Beat Generation (Kennet Anger, S. Brakhage, Ron Rice, Willard Maas,...)

Cette programmation offrira l'opportunité de présenter des films réalisés par des artistes présents dans l'exposition (R. Hains, R. Breer, E. Pillet, J. Genêt...) et recoupera d'autre part des thèmes déjà abordés dans l'accrochage de l'exposition:

- Problèmes de représentation ( Figuration ou abstraction  
Abstraction géométrique/  
abstraction lyrique)
- Mise en évidence des situations américaines, européennes,...

Un certain nombre de films inédits ou rares (Herbert Vesely, Hy Hirsh, Gil Wolman, Marc O',...) seront présentés pendant ce cycle.

I. LA REPRESENTATION EN QUESTION : du 29 juin au 17 juillet

mercredi 29	:Le réalisme poétique
jeudi 30	
vendredi 1/7	:Années 50:la bombe
samedi 2	
dimanche 3	
mercredi 6	:Le collage cinématographique
jeudi 7	
vendredi 8	:Entre abstraction et figuration
samedi 9	
dimanche 10	:Norman Mac Laren
mercredi 13	
vendredi 15	:L'abstraction
samedi 16	
dimanche 17	:La désintégration de la séquence cinématographique

II. SITUATION AMERICAINE: du 14 septembre au 23 septembre

mercredi 14	:le courant abstrait (1)
jeudi 15	
vendredi 16	:le courant abstrait (2)
samedi 17	
dimanche 18	
mercredi 21	:Stan Brakhage, vers une gestualité cinématographique
jeudi 22	
vendredi 23	:Le New American Cinema (sous réserve)

III. LE CINEMA MAUDIT: les 24 et 25 septembre

samedi 24	:Jean Genêt, Kenneth Anger,...
dimanche 25	

IV. RESURGENCE DES AVANT-GARDES EUROPEENNE: du 28 septembre au 15 octobre

mercredi 28	:de Cobra au pré-situationnisme (1)
jeudi 29	
vendredi 30	:de Cobra au pré-situationnisme (2)
samedi 1/10	
dimanche 2	:de Cobra au pré-situationnisme (3)
mercredi 5	
jeudi 6	:de Cobra au pré-situationnisme (4)
vendredi 7	
samedi 8	:de Cobra au pré-situationnisme (5)
dimanche 9	
mercredi 12	
jeudi 13	:l'avant-garde espagnole
vendredi 14	
samedi 15	:Le Free-cinema anglais (sous réserve)

**Films sur l'art**

**Cinéma du Musée**

**séances à 15 h**

## **LES ANNEES CINQUANTE OU L'AVENEMENT DE L'ERE TELEVISUELLE**

Proposition pour un collage du « JOURNAL TELEVISE » de l'époque.

Dans les années cinquante est apparu un nouvel outil de connaissance et d'information qui a littéralement bouleversé le système culturel, social et politique de notre temps : la Télévision.

Fondés à la fois sur le système d'empreinte et de représentation des événements réels, la Télévision et plus précisément « Le Journal Télévisé » ont su rendre compte d'une actualité artistique du moment. Sous forme de collage cinématographique seront présentés, rassemblés, les traces des premières tentatives d'une mise en mémoire des actualités artistiques.

Programme réalisé en collaboration avec l'I.N.A.

Sous réserve de modification en cas d'indisponibilité  
des films. Programme détaillé sur demande  
Tél. : 42 77 12 33 poste 47 22

du 14 au 25 septembre



communiqué  
de presse

LES ANNEES 50

Quelques problèmes de l'art contemporain

Entretien avec Daniel Abadie

ANNÉES

50

Catherine Lawless: QUE RECOUVRE CE TITRE, LES ANNEES 50?

Daniel Abadie: Quand Bernard Ceysson, alors directeur du Musée m'a demandé de travailler à l'exposition consacrée aux années 50 qu'il souhaitait organiser, il m'est apparu que le premier problème était d'ordre sémantique: quand commençaient et quand finissaient les années 50?

Cette question peut paraître absurde. Pourtant si les années 60 sont une solution de continuité évidente dans l'art du XXème siècle avec l'apparition de mouvements comme le Pop'art ou le Nouveau Réalisme qui remettaient en question la notion même de peinture, l'instant initial où se forme ce que chacun s'entend à reconnaître, sans même le définir, comme le style des années 50, était plus difficile à trouver. En Europe, on pouvait considérer comme point de repère soit l'exposition de Jean Fautrier en 1943 ou celle de Jean Dubuffet l'année suivante dans la même galerie. Aux Etats-Unis, la mutation fut plus tardive et pourrait se situer en 1949, année où Rothko, Newman ou Kline, par exemple trouvent le style par lequel ils vont s'affirmer. Il y aurait pourtant eu quelque arbitraire à appeler "les Années 50" une exposition présentant également des oeuvres échelonnées entre 1943 et 1950.

Responsable  
du service de presse  
et d'animation:  
Catherine Lawless,  
poste 46 68

Attachée de presse:  
Servane Zanotti,  
poste 46 60

Centre Georges  
Pompidou  
75191 Paris Cedex 04  
tel. 42 77 12 33

Une coupe, moins nuancée certes, mais ne prenant en compte que ce que les anglo-saxons nomment "The Fifties", c'est à dire les années comprises entre 1950 et 1959 inclus, offrait l'avantage d'une vision sociologique sur l'art d'une décennie. Ceci était d'autant plus logique que le projet initial de Bernard Ceysson se présentait sous forme de triptyque. Aux années 50 devaient succéder "Les années 60" et "Les années 70" et cet enchaînement rendait moins arbitraire la focalisation sur cette exacte décennie.

C.L. EN QUOI L'EXPOSITION DE FAUTRIER A LA GALERIE DROUIN MARQUE-T-ELLE EN EUROPE UN TOURNANT DECISIF QUI ANNONCE LES ANNEES 50?

D.A. C'est qu'elle manifeste une autre compréhension de ce que peut-être la peinture. Avec sa technique complexe d'enduits, de pastels gras, d'aquarelle, de vernis, Fautrier rompait totalement avec le classique médium à l'huile et mettait par là même littéralement à mal la notion traditionnelle de peinture. Les papiers collés cubistes, les tableaux de sable de Masson, les assemblages Dada ou surréalistes avaient certes eu le même objectif, mais chez Fautrier, malgré l'incongruité des moyens, le résultat s'affirmait d'évidence peinture. C'est précisément cela que Michel Tapié appellera peu après et superbement "un art autre", et c'est, en Europe, à partir de cette brèche - comparable à celle du dripping de Pollock aux Etats-Unis - que se définira toute une partie de l'avant-garde.

C.L. COMMENT AVEZ-VOUS CONCU CETTE EXPOSITION? ET QUELLES SONT SES DIFFERENCES AVEC CELLE QUI VIENT D'ETRE PRESENTEE AU MUSEE DE SAINT ETIENNE?

D.A. Une exposition reflète toujours une conception de la peinture. A Saint-Etienne, Bernard Ceysson a, selon un concept désormais assez répandu, mais qu'il fut un des premiers, parallèlement aux travaux de certains historiens d'art sur le XIXe siècle, à appliquer à notre époque, exposé une vision sociologique de l'art en Europe, présentant à parité les novateurs d'une époque et ceux dont l'audience fut le caractère le plus remarquable. Ainsi pouvait-on voir au hasard des salles Dubuffet et Fougeron, Wols ou Bernard Buffet. Même si le titre "Les années 50" présuppose une dimension d'autant plus encyclopédique que la manifestation parisienne s'étend aux pays non-européens, les contraintes de surface d'exposition - comme celles de budget - imposaient le parti-pris d'un oeil sélectif. Par ailleurs, l'exposition "Paris-Paris" en 1981 au Centre Pompidou avait déjà traité de la situation en France entre 1950 et 1957 en présentant, avec une très grande justesse dans leur enchaînement historique, les artistes et les mouvements qui avaient contribué à ce que l'on a appelé L'Ecole de Paris. Garder la même structure d'analyse menait inéluctablement d'une part à répéter ce qui avait déjà été fait et, pour rendre compte d'une situation internationale, à juxtaposer ensuite le même type de présentation pays par pays. Ce qui pouvait parfaitement se concevoir dans un livre était d'emblée exclus si l'on souhaitait conserver pour le visiteur une lecture cohérente de l'exposition.

## QUELLE SOLUTION A ALORS ETE RETENUE?

Là encore, la rupture évidente qui se marque entre la fin des années 50 et le début de la décennie suivante a éclairé, à rebours, l'articulation de l'exposition. L'interrogation radicale sur les moyens de la peinture, qui est celle du Pop'art et du Nouveau Réalisme, cette table rase dont témoignent si bien les monochromes de Klein, ont en fait pris naissance dès le milieu des années 50.

Montrer Yves Klein, mais aussi tous ceux qui à la même époque partageaient la même conviction d'un art monochrome - de Rauschenberg à Fontana ou Uecker - permettait de resituer dans leur contexte historique des oeuvres qui n'ont souvent été lisibles que dix ans plus tard. Cet ensemble d'oeuvres monochromes se devait de clôturer l'exposition, lui donnant ainsi une dimension prospective qui correspond bien à l'esprit même des années 50, où s'établit, sur les ruines d'une civilisation, l'utopie d'une nouvelle culture. Paradoxalement, la juxtaposition de ces oeuvres monochromes - le bleu de Klein, le vert de Fontana, le rouge d'Aubertin, le blanc de Manzoni- donnait à cette salle une gaieté polychrome qui n'est pas sans évoquer les dernières peintures de Léger.

Par contraste, il est alors devenu évident que la première salle de l'exposition devait réunir les oeuvres des artistes qui, dans la première moitié des années 50, avaient volontairement limité leur gamme colorée au seul usage du noir et du blanc.

Le caractère dramatique de ce contraste extrême était à la fois révélateur d'un climat encore proche de la guerre et, sur le plan formel, d'une ascèse colorée. Comme dans le cas du cubisme analytique, celle-ci accompagnait une mutation fondamentale du travail d'artistes qui, pour la plupart, expérimentaient à ses débuts l'abstraction gestuelle.

A partir de ces deux salles - celle des monochromes et celle du noir et blanc - pouvait alors se concevoir une exposition qui ne s'organise plus en terme de problèmes de chronologie, de succession de groupes et de mouvements mais s'articule essentiellement à partir des problèmes plastiques communs aux artistes, montrant comment au delà des groupes, des tendances et des nationalités, les peintres sont au même instant, sensibles à une interrogation que leur adresse la peinture qui les a précédés et comment chacun y répond selon son propre style, suscitant une cohérence de l'époque qui dépasse de loin les différences stylistiques. Dès lors, l'exposition pouvait se concevoir comme une tentative pour établir, par delà les clivages d'écoles ou de groupes, de nouvelles classifications et tenter une relecture de cette période en s'attachant plus aux oeuvres mêmes qu'à l'histoire.

C.L. COMMENT L'EXPOSITION ARTICULE-T-ELLE CET AXE  
NOIR-BLANC/COULEUR AVEC CELUI FIGURATION/ABSTRACTION?

D.A. Ce ne sont pas des axes, ce sont plutôt des termes. Une exposition est un parcours, qui par lui même propose un mode de lecture des oeuvres exposées. Les artistes ne travaillent pas en fonction du regard futur des historiens et la création a lieu en effervescences parallèles, sur plusieurs plans, avec des contrepoints, des réponses, des décalages, mais selon une synchronie dont il est visuellement difficile de rendre compte. Pour tenter de traduire cette progression l'hypothèse fut un temps retenue d'articuler l'exposition année par année, de 1950 à 1959, en focalisant chaque partie sur un artiste ou une exposition. Mais plus encore que les difficultés objectives de retenir, comme emblématique, telle exposition plutôt que telle autre pour une année donnée est apparu très vite le risque d'une grande confusion pour le

visiteur.

Rendre compte de cette alternative majeure que fut dans les années 50 le dilemme figuration / abstraction - ne pouvait se faire, dans le parcours des salles, que par une évidente solution de continuité, c'est à dire en cherchant le point de contradiction maximale. Ainsi, au centre de l'exposition, existe un instant où l'on passe d'une forme d'expression à une autre totalement différente: après le cinétisme, dont les commencements sont un des points extrêmes de l'expression abstraite à la fin des années 50, prend place la peinture politique, problème constant pour un certain nombre d'artistes de cette décennie, avec des oeuvres qui vont de Massacre en Corée de Picasso aux toiles peintes par Fautrier lors de l'invasion de Budapest en 1956, images tragiques de toute cette période.

#### C.L. COMMENT AVEZ-VOUS CHOISI LES ARTISTES?

Dans la mesure où tout artiste vivant et qui a vécu cette période se sent logiquement concerné, c'était un problème fondamental. Il était vain et contraire à l'esprit de notre réflexion de vouloir être exhaustif. C'est ce que veut souligner le sous-titre de l'exposition: "quelques problèmes de l'art contemporain". Celà sous-entendait aussi l'absence d'un certain nombre d'artistes, dont certains ont été - ou sont devenus - des figures majeures de l'art.

Pour ces raisons n'ont été retenus, par exemple, que les artistes apparus dans les années 50 et ceux déjà célèbres dont l'oeuvre a, pendant cette période, subi de profondes mutations, tels Matisse ou Léger. Rendre compte des développements du travail de tous les maîtres d'avant-guerre de Braque, Laurens ou Lipchitz à Max Ernst, Miro ou Arp - imposait de leur consacrer la plus grande part de l'exposition, même si ces années furent pour eux celles de l'aboutissement plus que de la découverte.

A l'inverse, Léger et Matisse remettent alors totalement en question leur approche de la peinture. Ainsi les gouaches découpées de Matisse, qui ont certes quelques rares antécédents avant-guerre, comme la petite esquisse de la Danse conservée au musée Matisse de Nice, sont un phénomène caractéristique des Années 50, et ont joué un rôle catalyseur par rapport à la création contemporaine. Il est certain que nombre de peintres abstraits géométriques ont vu dans l'audace avec laquelle Matisse mettait en contact des plans de couleur pure une incitation vers ce que l'on a appelé le "Hard-edge", par exemple. Le choix des artistes s'est donc effectué en fonction de ce critère d'apport particulier à l'époque, même si cette contribution singulière nous est parfois plus perceptible aujourd'hui qu'elle ne le fut en son temps.

C.L. COMMENT PRESENTEZ-VOUS LES "ANCIENS" PAR RAPPORT AUX NOUVEAUX. LES METTEZ-VOUS SUR LE MEME PLAN?

D.A. Dans la mesure où les artistes sont présentés en fonction de leur apport, l'égalité s'imposait. Les "anciens" par ailleurs sont peu nombreux: il n'y a guère que Léger, Matisse et Picasso, si l'on se réfère à la génération des Fauves et des Cubistes. Ces deux derniers introduisent d'ailleurs, au premier temps de l'exposition, la salle consacrée à la peinture en blanc et noir. Picasso a en effet peint deux versions d'un même tableau La Cuisine, l'une avec un graphisme noir sur fond blanc, l'autre utilisant la même composition dans un camaïeu de gris et de noirs. A la même époque, Matisse réalise au pinceau sur papier cette extraordinaire série de dessins à l'encre dont lui-même écrivait: "J'ai remarqué que les dessins au pinceau et en noir contiennent en réduit les mêmes éléments qu'un tableau en couleur,

c'est-à-dire la différenciation de la qualité des surfaces dans une unité de lumière." Ces deux maîtres "ouvrent" donc en quelque sorte l'exposition et cela correspond, me semble-t-il, assez bien au caractère de figures de référence qu'ils ont alors pour les jeunes peintres aussi bien en France qu'aux Etats-Unis. Picasso se retrouve également dans la salle consacrée au problème de la peinture politique avec Massacre en Corée et Matisse est à nouveau présent avec les gouaches découpées dans une salle où il est confronté aux derniers tableaux de Léger - ceux où le dessin et la couleur se dissocient - et aux mobiles de Calder montrant ainsi, à travers des styles et des appréhensions de l'art très différentes, une même imagination de la forme colorée dans l'espace. Ainsi les "anciens" ne sont-ils présents qu'en fonction d'une problématique très précise de laquelle ils participent au même titre que les "modernes".

C.L. COMME SOUVENT POUR LES PERIODES DE TRANSITION, LES OEUVRES "DES ANNEES 50" SONT MAL AIMEES PAR LES UNS, TRES CHERIES PAR D'AUTRES. UN CLIMAT DE REHABILITATION EST DANS L'AIR A L'INITIATIVE DES GALERIES. COMMENT ALLEZ-VOUS DEFENDRE VOTRE POINT DE VUE TRES SELECTIF?

D.A. Il est sûr que s'est créé, ces derniers temps, autour des années 50 un effet de mode. Mais la nostalgie ne change pas la nature des oeuvres. Comme à l'époque, l'intérêt de celles-ci est plus ou moins grand. Accepter tout ce qui s'est fait à une période donnée au nom soit de l'intérêt sociologique, soit d'une curiosité d'antiquaire est d'une certaine façon une solution de facilité: le recul historique ne donne pas aux oeuvres la qualité qui leur manquait lors de leur création. Il nous a semblé plus juste de montrer d'une part des oeuvres qui en leur



temps ont joué un rôle capital, d'autre part celles qui, passées alors plus ou moins inaperçues, se sont révélées le ferment de développements ultérieurs (c'est le cas par exemple de Twombly ou d'Arnulf Rainer). Limiter le nombre d'artistes présentés, même si cela s'est révélé difficile, permettait de mieux saisir les enjeux de l'époque. De même, pour le choix des oeuvres, une préférence a été donnée à celles

qui présentaient un caractère inattendu, qui échappent à l'image parfois stéréotypée que l'on peut avoir du travail de l'artiste, ceci afin de tenter de mettre le visiteur dans une situation où il dépasse ses jugements a priori et voit l'oeuvre du peintre plus que sa signature. Il faut, par ailleurs, mentionner le cas particulier qui est celui du réalisme socialiste et qui est totalement exclu de l'exposition. Certains pourront s'offusquer que Fougeron ou Taslitzky, compte tenu de la notoriété qui fut la leur, soient absents de cette manifestation. Là encore, il nous a semblé que l'intérêt historique ne suffisait pas à placer leurs oeuvres à parité avec celles de Matisse ou de Picasso, de Pollock ou d'Yves Klein. Cela induisait une confusion des critères de valeurs qui est parfois l'un des effets pervers des expositions.

C.L. CETTE ABSENCE DU REALISME SOCIALISTE NE VA T-ELLE PAS  
RELANCER INUTILEMENT LE DEBAT SUR LA PEINTURE ENGAGEE?

D.A. Il ne faut pas confondre le débat sur l'art engagé avec celui du réalisme socialisme, même si certains se sont appliqués à faire croire qu'il s'agissait du même. Peindre des oeuvre ayant une portée politique fut l'un des problèmes auxquels ont été confrontés les créateurs de cette époque et le catalogue rend largement compte de ce débat. Dans

l'exposition même la question est traitée à travers les oeuvres de quatre artistes, révélatrices de positions politiques différentes et inventant des images qui à la fois répondent à leur engagement et à leur écriture propre. Massacre en Corée de Picasso, répond à un programme politique à la façon dont Enguerrand Quarton acceptait, en commande, un Couronnement de la Vierge. Mais dans les deux cas la qualité plastique, transcende le sujet "imposé". Ceci est évident avec Lam ou Matta qui donnent à leur oeuvre une signification politique précise, sans renoncer à rien de ce qui est le propre de leur peinture. Avec Fautrier, il en est de même, mais cette fois-ci l'engagement politique ne se situe plus du même côté puisque Les Partisans ont été peints en 1956 lors de l'invasion de Budapest par les troupes soviétiques. Dans cette série d'oeuvres qui, plus de dix ans après Les Otages, en reprennent le principe, commentant chaque tête, avec une ironie vengeresse, d'un vers du poème de son ami Paul Eluard: Liberté, Fautrier a montré que le Parti Communiste n'a pas, à cette époque, l'exclusivité de l'engagement. Cette juxtaposition de quatre artistes confrontés à quatre "instants" politiques décisifs - la guerre de Corée, l'exécution des époux Rosenberg, l'invasion de Budapest, la révolution cubaine - est sans doute, dans sa concision, plus significative qu'un défilé d'artistes, qui n'ont finalement fourni que l'imagerie de la politique, sans jamais atteindre à la peinture.

C.L. LES ANNEES 50: "Quelques problèmes de l'art contemporain".  
QUEL EST LE SENS DU SOUS TITRE ET COMMENT VOYEZ-VOUS  
LES EFFETS DE CETTE PEINTURE DANS L'ART CONTEMPORAIN  
AUJOURD'HUI?

D.A. Certaines des oeuvres des années 50 sont devenues des actes

fondateurs de notre modernité. On pourrait citer aussi bien les gouaches découpées de Matisse, que les dripping de Pollock, la peinture de Dubuffet que la sculpture de Giacometti. Le contexte de cette exposition permet donc de voir à la fois comment elles s'inscrivaient dans leur temps et comment, aujourd'hui, elles participent du nôtre.

A côté de ces "oeuvres mères", il y a toutes celles qui annoncent, sans avoir su les accomplir pleinement, certains aspects de l'art contemporain. On peut penser que le regain d'intérêt qui se manifeste pour les années 50 aussi bien chez les jeunes artistes que dans le marché de l'art, traduit peut-être une interrogation sur l'origine de nos formes et de nos moyens d'expression. Or cette époque a été moins étudiée que celles qui l'ont précédée ou suivie. L'idée de l'exposition est d'offrir un retour aux sources. Sans vouloir établir un parallèle écrasant, cette manifestation, dans ses limites, voudrait proposer pour cette décennie un bilan comparable à celui que Jean Cassou avait dressé avec "Les Sources du XXème siècle".

C.L. QUE PENSEZ-VOUS DU PRINCIPE DE PLURIDISCIPLINARITE ADOPTE POUR CETTE EXPOSITION ET QUI CONTRAIREMENT AUX PRECEDENTS VA METTRE TOUS LES ESPACES DU CENTRE A L'HEURE DES ANNEES 50, CHAQUE DISCIPLINE FAISANT L'OBJET D'UNE EXPOSITION INDIVIDUELLE?

D.A. Les expositions pluridisciplinaires qui ont été la grande innovation créatrice du Centre Georges Pompidou à sa création, il y a 10 ans, ont proposé en effet la plupart du temps (à l'exception de Paris-New-york) un mode de lecture croisée mêlant peinture, architecture, littérature,

musique... Cette conception très nouvelle permettait d'aborder une époque dans tous ses développements. Mais plus que de traiter chacun de ces aspects en continu, la Grande Galerie du Centre obligeait de juxtaposer de brèves séquences et d'entre-mêler chacun des sujets. A cet égard, la peinture se voyait moins pour elle-même que comme un document parmi d'autres sur l'état de la création. La formule éclatée dans le Centre telle qu'elle a été retenue pour les Années 50 ne renonce en rien à ce caractère pluri-disciplinaire mais invite le visiteur à investir le Centre tout entier, permettant à chaque département, non seulement de disposer d'un espace plus vaste mais surtout d'organiser son parcours en un discours continu et cohérent.

Ce jeu d'échos entre les modes de création peut être passionnant, mais il est certain qu'il n'existe pas toujours la même résonance entre les différentes expressions artistiques d'une époque. Si l'on peut établir des liens très profonds entre la pensée de Bergson, l'Impressionnisme et la musique de Debussy, par exemple, cela ne sous-entend pas que la chose se produise à chaque période. Même si les artistes, les penseurs, les créateurs, les écrivains sont déterminés par l'époque qui est la leur et s'ils répondent aux mêmes stimuli intellectuels, il n'y a pas forcément coïncidence entre leurs créations. Ainsi, dans les années 50, nombre de peintres se préoccupent des ressources du matériau pictural même, ce qui n'est pas sans rapport avec les recherches de certains écrivains et en particulier ceux du Nouveau Roman. Mais ceci est bien différent de l'attention portée par les designers de la décennie aux formes biomorphiques initiées par Arp et Miro dans l'entre-deux-guerres. Seul le principe d'expositions parallèles retenu permet de rendre compte d'une situation aussi complexe, sans lui fournir, par sa mise en espace, une cohérence artificielle.

C.L. CETTE EXPOSITION SUR LES ANNEES 50 CORRESPOND-ELLE A  
VOTRE PROJET IDEAL SUR CETTE PERIODE?

D.A. Toute exposition est une adaptation, compte tenu des prêts  
obtenus, des moyens de financement..., d'un modèle idéal. Comme les  
autres, les Années 50 ne coïncident pas absolument avec leur concept  
initial. Certains prêts, du fait de la fragilité des oeuvres n'ont pu être  
obtenus. Si la plupart des prêteurs contactés se sont montrés  
magnifiquement généreux - qu'ils en soient remerciés - quelques uns se  
sont, hélas, montrés irréductibles.

C'est au public qu'il appartient de dire, en dernier recours, si  
l'exposition proposée est bien ce parcours critique, cette lecture active  
que nous avons voulu faire dans un moment capital de la création,  
comme un moyen pour mieux comprendre les sources de l'art  
d'aujourd'hui.

**Salle 1 - AUDIOVISUEL**

**Salle 2**

Henri MATISSE  
Pablo PICASSO

**Salle 3**

Guiseppe CAPOGROSSI  
Willem de Kooning  
Franz KLINE  
Georges MATHIEU  
Robert MOTHERWELL  
Barnett NEWMAN  
Jackson POLLOCK  
Pierre SOULAGES  
Clyfford STILL

**Salle 4**

Hans HARTUNG

**Salle 5**

Camille BRYEN  
Jean DEGOTTEX  
Franz KLINE  
Georges MATHIEU  
Jean-Paul RIOPELLE  
Pierre SOULAGES  
Mark TOBEY  
Jack TWORKOV  
WOLS

**Salle 6**

Sam FRANCIS  
Morris LOUIS  
Mark ROTHKO  
Clyfford STILL

**Salle 7**

Bram van VELDE

**Salle 8**

Jean BAZAINE  
André LANSKOY  
Nicolas de STAEL  
Raoul UBAC  
Marie-Elena VIEIRA DA SILVA  
ZAO WOU-KI  
Maurice ESTEVE  
Serge POLIAKOFF  
Alfred MANESSIER

Salle 9

Charles LAPICQUE

Salle 10

Roger BISSIERE

Salle 11

Alexander CALDER  
Fernand LEGER  
Henri MATISSE

Salle 12

Alberto MAGNELLI

Salle 13

Auguste HERBIN

Salle 14

Sonia DELAUNAY  
Jean DEWASNE  
Emile GILIOLI  
Fritz GLARNER  
Robert JACOBSEN  
Ellsworth KELLY  
Georges KOSKAS  
Richard-Paul LOHSE  
John McLAUGHLIN  
Richard MORTENSEN  
Serge POLIAKOFF  
Frank STELLA  
Victor VASARELY

Salle 15 - CINEMA

Le film abstrait

Salle 16

CALDER

Salle 17

Yaacov AGAM  
Pol BURY  
François MORELLET  
Jesus Rafael SOTO  
Jean TINGUELY  
Victor VASARELY

Salle 18

Jean FAUTRIER  
Wifredo LAM  
Pablo PICASSO  
MATTA

### Salle 19

Luis FERNANDEZ  
Alberto GIACOMETTI  
Jean HELION  
Giorgio MORANDI

### Salle 20

CESAR  
Germaine RICHIER

### Salle 21

Francis BACON  
Willem de Kooning  
Jean DUBUFFET

### Salle 22

Gaston CHAISSAC  
Jean DUBUFFET

### Salle 23

Robert RAUSCHENBERG  
Alberto BURRI  
Ettore COLLA  
Jean DUBUFFET  
Raymond HAINS/Jacques de la VILLEGLE  
Louise NEVELSON  
Richard STANKIEWICZ  
Antoni TAPIES  
ETIENNE-MARTIN

### Salle 24

Pierre ALECHINSKY  
Karel APPEL  
Asger JORN  
Henri MICHAUX  
Jackson POLLOCK

### Salle 25

Antonio SAURA  
VEDOVA  
Martin BARRE  
Cy TWOMBLY  
Jasper JOHNS  
Simon HANTAI  
René LAUBIES  
SHIRAGA

### Salle 26

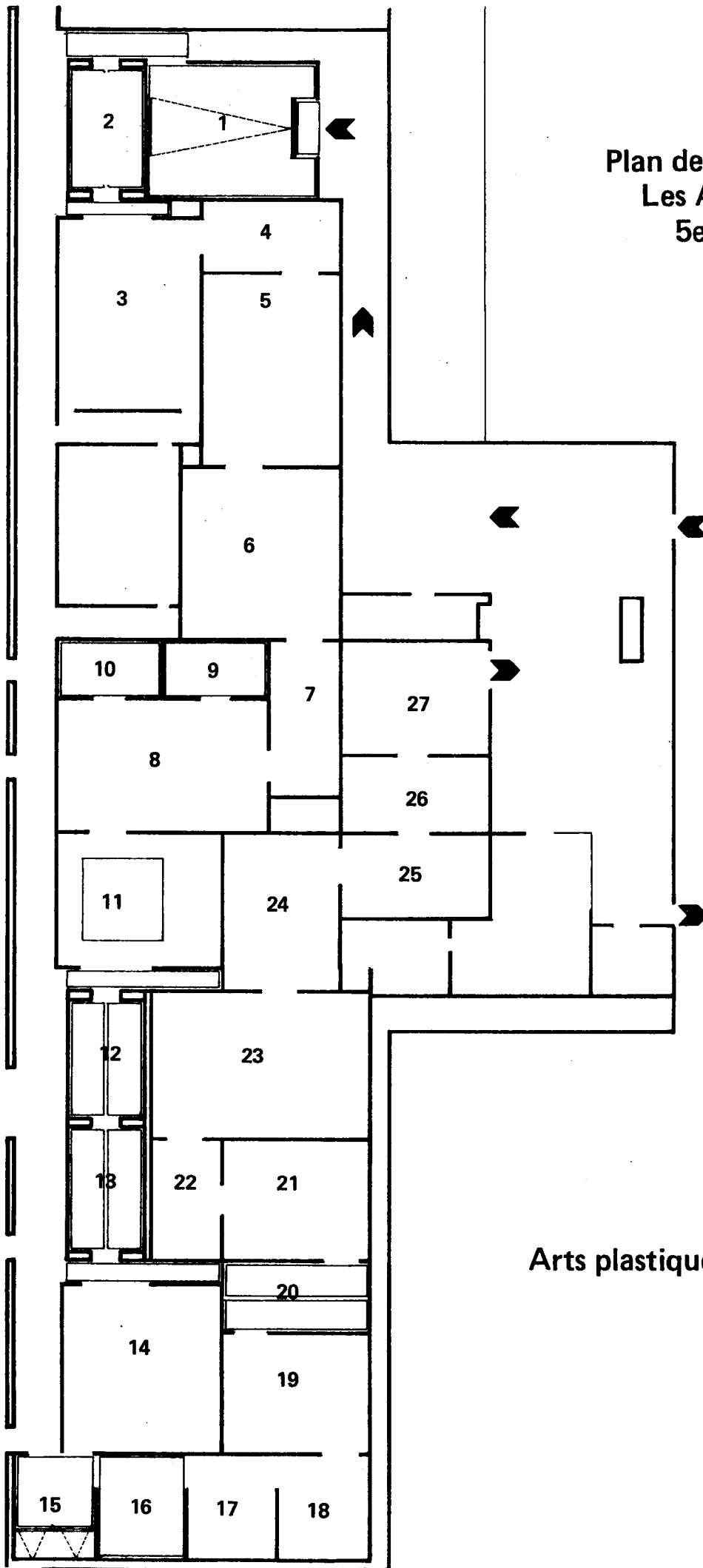
Jean TINGUELY

### Salle 27

Bernard AUBERTIN  
Piero MANZONI  
Arnulf RAINER  
Gunther UECKER  
Lucio FONTANA  
Yves KLEIN



Plan de l'exposition  
Les Années 50  
5e étage



Arts plastiques

ANNÉES

50

**EXPOSITION**  
**LES ANNEES 50**

*Entre le Béton et le Rock*

30 juin - 17 octobre 1988

**GALERIE DU CCI**

**Mezzanine du Centre Georges Pompidou**

*Une grande partie de nos faits de société actuels puisent directement leurs racines dans cette décennie qui restera avant tout celle d'une double fascination partagée entre les USA et l'URSS avec un important rôle médian de la France.*

*Monde des objets, monde urbain et surtout monde technologique contemporains trouvent la majorité de leurs sources et de leur vitalité dans les années '50 : ces années deviennent actuellement une référence dominante chez beaucoup de créateurs. Simple plaisir du "revival" ? Plutôt un rappel indispensable des composantes fondamentales de notre environnement actuel sans lesquelles la civilisation "moderne" ne saurait trouver de légitimité.*

*Les années '50 nous hantent parce qu'elles ont planté une partie décisive de notre décor actuel. Notre mémoire a aujourd'hui besoin de comprendre et saisir très précisément un état des lieux capable d'expliquer qui a fait quoi de l' "american way of life" aux HLM, du béton au rock !*

*Le CCI ne pouvait qu'être concerné au premier chef par la volonté de restitution de ces années '50 qui fascinaient par leur approche des temps futurs.*

*La mise en scène voulue par Jean Nouvel ne met-elle pas en avant la confrontation entre deux générations, des "fifties" aux "eighties", confrontation qui sera également celle des*

Pour tous renseignements :

Centre Georges Pompidou  
Centre de Création Industrielle  
75191 Paris cedex 04  
Tél 42 77 12 33

Relations publiques du CCI  
Ariane Diané-Sartorius  
Poste 42 16

Service de presse du CCI  
Marie-Jo Poisson-Nguyen  
Poste 42 05

Centre de Création  
Industrielle CCI

Centre Georges Pompidou  
75191 Paris Cedex 04 Téléphone 42 77 12 33 Télex CNAC GP 212 726

objets muséographiques avec l'amoncellement des productions banales du quotidien. Comment avait-on vingt ans alors ? Quels enseignements directs les jeunes d'aujourd'hui y retrouvent-ils ? Quelle est la part de la fiction face au réel ? Une grande exposition de " l'Habitat et des Arts Ménagers" ayant eu lieu à la fin des années '50 est soudainement redécouverte aujourd'hui. Un étrange ballet de stands fait apparaître au sol une gigantesque mosaïque de couleurs et de formes en linoléum conçue spécialement par la Société Forbo-Sarlino pour répondre à ce travail de remise en piste des mémoires proposé par Jean Nouvel.

L'espace de l'exposition est lui-même un double état des lieux en oscillation perpétuelle d'une partie du parcours à l'autre : d'un côté, les formes libres iront jusqu'aux délires les plus fous ; de l'autre, les fonctionnalismes iront du temps de la pénurie et de la reconstruction à la société de consommation et à la conquête de l'espace .... Des objets de grand luxe, des prototypes industriels, les rêves architecturaux les plus extravagants sont confrontés à la naissance de la consommation de masse, au "kitchen bazar" made in USA et aux premiers grands ensembles made in France. L'un des enjeux majeurs de notre époque est sa réponse à l'américanisation de la vie quotidienne avec en face, la croissance d'un bloc socialiste tout aussi important, mais avec des systèmes de valeur radicalement antagonistes. Le "mode d'existence" des objets cinquante sélectionnés par le CCI dépasse ici les querelles formalistes des années '20. Objets et architectures posent brutalement le problème de la consommation de masse face à un XIXe siècle qui avait enfin fini par mourir.

Bien peu connaissent le rôle majeur de la France à cette époque comme pôle de diffusion des techniques nouvelles. Le modèle français des années '50 sera le premier à faire coller intégralement l'expression d'une architecture avec la reconstruction sociale et économique de toute une société.

*L'environnement des années 50 s'inspirera directement de découvertes militaires (des caoutchoucs aux fibres synthétiques), propagera les influences américaines (via les surplus militaires puis le "cash and carry" de Monsieur Marshall), inventera le grand ensemble, prétendra à la synthèse des arts et enfin, pour la première fois de son histoire, deviendra un objet de série, voire de grande consommation (des arts ménagers au HLM, du loisir de masse au pavillon individuel plus ou moins industrialisé).*

*Unis dorénavant dans une même logique productive, objets et édifices de la quotidienneté vont se répondre de façon dynamique. L'exposition ira des premiers aux seconds dans un perpétuel effet d'aller-retour : les outils de la guerre induiront les cuisines-laboratoires et les grands ensembles qui à leur tour créeront une demande de formes libres etc...*

## **PARCOURS DE L'EXPOSITION**

### **1) GENIES MILITAIRES ... EFFETS PACIFIQUES**

*Le génie civil des ports et aéroports de débarquement, les circuits hydrauliques de bombardiers et les nouveaux réseaux électriques puis hertziens connaîtront des applications innombrables, du projet de reconstruction à l'échelle d'un territoire jusqu'aux premiers appareillages domestiques et médicaux. Les premiers canots pneumatiques deviendront très vite des meubles. L'ergonomie des postes de pilotage triomphera dans les cuisines. L'exposition britannique de 1946 sur les applications civiles de l'industrie de guerre (du bombardier aux casseroles, du radar à la TV.) sera évoquée au début du parcours de l'exposition.*

*La notion de substitution, d'ersatz, issue de la pénurie des temps de guerre, va dévoiler les richesses potentielles d'un certain nombre de matériaux nouveaux utilisés en remplacement des matières nobles et naturelles. Le moderne '50 (en totale opposition sur ce point précis des matières avec celui des années '20) sera celui des **artéfacts synthétiques**. L'économie mondiale (donc, au bout de la chaîne domestique) aura appris l'usage d'un deuxième front de matières premières. De la route de la soie à celle du caoutchouc, l'ère des colonies indispensables est partiellement close. La pacotille se hisse au premier rang de notre environnement. La quincaillerie se change en plastiques performants voués à la production de masse (le polystyrène fragile et salissant d'avant-guerre, au cours de la décennie, se transformera en ABS impeccable qui deviendra le matériau de choix du design industriel des années 60). Rareté du matériau et temps de mise en oeuvre ne veulent plus rien dire pour la première fois dans l'histoire, du moins tant que les réserves de charbon et de pétrole seront convertibles en PVC, produits de beauté, résines, fibres,*

nylon, polaroids, pellicules de cinéma bon marché.  
N'oublions pas non plus les radars et les hautes fréquences hertziennes considérablement développés durant le dernier conflit mondial. Les conséquences occultes de la guerre restent aujourd'hui considérables mais, dès 1950, ses phénomènes les plus visibles vont, eux, s'emparer immédiatement de notre quotidien ...

C'est dans cette perspective que s'inscrivent les recherches de Bertoina, Eames, Nelson, Saarinen, ... : ils introduisirent dans le domaine des objets de la vie quotidienne et du mobilier les techniques nouvelles de moulage des alliages légers, la soudure électrique de l'acier, le moulage du polyester armé de fibre de verre, etc

Eames et Saarinen en particulier donneront dans les années 50 une suite en "polyester" -débouchant sur la série- aux sièges coques en contreplaqué moulé qui furent les sièges lauréats du concours organisé par le MOMA dès 1940 ...

## **2) DU REVE AMERICAIN AUX INDUSTRIES DE MASSE**

En architecture tout d'abord, le monopole du **style international** "made in USA", se doublera de la contre-culture des snack-bars. Les grandes agences ingénieurs-architectes vont épurer l'immeuble de bureau jusqu'à la perfection (S.O.M). Face à ce purisme, le **Googie Style** des drive-in californiens (Lautner) offrira une autre image de l'Amérique conquérante à travers les premiers kiosques dits de restauration rapide et les premiers supermarchés.

Si l'architecture moderne 50 est d'abord américaine, sa remise en cause aussi : Kahn et Rudolph formeront la génération suivante des architectes contestataires, les futurs "post-modernistes" (Moore, Venturi, Huet) !

La diffusion des techniques (charpente métallique et pan de verre en tête) fera triompher le **mur-rideau**. Les recherches de Prouvé avec les maisons expérimentales de Meudon seront confrontées au savoir-faire d'Harrisson et Abramovitz à l'ONU ("seuls des Européens pouvaient le concevoir et des Américains le bâtir" , Koolhaas in Catalogue '50). Ponti, Jacobsen, Albert, Balladur, Novarina, Zerhfuss, Hentrich & Petschnigg, ... répandront la transparence comme l'un des signes premiers de la modernité.

Les productions en série d'armement doivent devenir celles de l'équipement de paix. Champions de cette reconversion, les Américains inondent le monde de machines outils, de tracteurs, de surplus aéronautiques (les stocks de roues d'avion de l'aérodrome militaire de Pise seront à l'origine des premières Vespa), etc. ; puis, ils passent à l'habillage des objets ménagers pour donner un deuxième souffle au "**streamline**" d'avant-guerre et créer de nouveaux besoins avec les mêmes produits déjà promus avant 1940.

L'emphase de l'opulence nourrira très vite une surenchère dans la forme des objets, de la profusion des chromes aux néons. Les débuts du "**kitsch**" envahiront les postes de radios et surtout les premières T.V. Les meubles recouverts de peluches synthétiques rappelleront ce glissement des valeurs vers le faux, jeu de travestissement chargé de tourner en dérision la pénurie précédente (faux marbre, fausses peaux de panthères, faux bois tropicaux).

### **3) DU RATIONALISME DE LA CUISINE A CELUI DES TERRITOIRES :**

**Jamais l'architecture d'une époque n'aura eu une emprise sociale aussi directe.** Voulu territoriale, cette architecture réorganisera toute la société d'après-guerre en mélangeant habilement les valeurs de reconstruction morale et sociale avec la reconstruction urbaine : ce sera le

triomphe des grands ensembles, le temps des barres, des villes radieuses, et des grands projets parisiens. Des capitales entières seront édifiées (Brasilia, Chandigarh) ou reconstruites (Berlin). Rotterdam, Vallingby, Tapiola, les villes nouvelles britanniques démontrent à l'étranger le succès d'une formule correctement planifiée sans soumettre l'architecture et le paysage aux règles d'édification du génie civil. La France par contre choisira un mode de production urbain préfabriqué issu des grands travaux publics. Le "Hard french" (nom donné par Vayssière aux techniques de fabrication lourde responsables de dizaines de millions de logements de par le monde, dans le domaine de l'habitat social en série) sera pour la première fois exposé ici à travers ses archives d'Etat (Bron Parilly, Sarcelles, St Etienne, Sévres, le SHAPE, ...). Le "hard french" sera ensuite vendu aux pays socialistes ("l'autre rêve, l'URSS") et aux pays en voie de développement qui se verront imposer cette filière de béton lourd. Les Grands projets parisiens d'alors seront présentés dans leur état d'origine (La Défense, Montparnasse, L'UNESCO, Orly, le CNIT, La Maison de la Radio, ...).

#### **Conceptions rationnelles et contraintes fonctionnelles:**

L'ergonomie des ingénieurs ira des grands ensembles à la cuisine. Dans le meilleur des cas, les créateurs seront désireux de formes nouvelles autant que fonctionnelles : l'UAM en France (Lacroix, Dumond, aux côtés de Perriand et de Prouvé), Olivetti en Italie (avec Sottsass), Braun en Allemagne (Gugelot et Rams autour de l'Ecole d'Ulm), le British Council créé en 1945, reprendront l'idée du **total design** propagé dès les années '30, aux USA par des designers tels Dreyfus ou Loewy. La création industrielle en plein boom économique (plus de 15% de taux de croissance annuel, un record) se paye le luxe de vitrines à succès jamais égalées



depuis. Jean Nouvel a ressuscité pour l'exposition l'atmosphère de ces salons des arts ménagers et de l'automobile où le Français découvrait la première poêle Tefal (inventée par Marc Grégoire en 1954) à côté de la première D.S (dessinée la même année par Bertoni avant d'être totemisée par Barthes).

**L'apothéose des recherches mathématiques: forme-structures.**

Nervi, Candela, Sarger, Lafaille, d'un côté, avec des voiles et des coques minces en béton de plus en plus malléables pousseront au maximum la filière latine du ciment armé ; Nowicki, Frei Otto, Buckminster Fuller, de l'autre, avec des résilles métalliques de plus en plus vastes, satisferont les expériences industrielles anglo-saxonnes. Leurs recherches, essentiellement expérimentées en maquettes, seront ici confrontées. Dernier soubresaut "en beauté" du rationalisme, ces travaux annoncent la vague de fascination pour les mégastructures ouvertes des années '60.

**4) DE LA LIBERTÉ DES FORMES A LA SYNTHÈSE DES ARTS**

L'architecture des années '50 éclatera dans toutes les directions avec des libertés qu'elle n'a jamais connues auparavant et qu'elle ne retrouvera plus jamais après. Plus de quatre cents photographies de prototypes de tous bords offrent la première vision de synthèse de la profusion des possibles architecturaux. Rapprocher les tendances devient presque illusoire face aux multiples divergences enfin rendues possibles : le modèle de la modernité élitiste des années '20 est à présent reconnu par tous les gouvernements soucieux de bâtir un monde nouveau sur les scories d'une société décomposée par l'holocauste et Hiroshima. Les individualités les plus fortes peuvent donc s'affirmer chaque fois qu'elles sont placées dans une situation de commande où elles n'ont plus besoin de rassurer.

### **Les trois grands fondateurs du mouvement moderne**

n'ayant plus d'idéaux à défendre poussent au maximum leurs recherches plastiques : Mies Van der Rohe (Seagram Building, Crown Hall), Wright (Marine County Center, Mile High Tower), Le Corbusier (La Tourette, Ronchamp). Ce sera aussi le cas d'Aalto auquel on accordera ici une place à part.

L'Italie, à la pointe de la recherche en architecture et en design, est particulièrement représentative de cet éclatement de la modernité. L'influence des Triennales de Milan et de revues comme DOMUS sera décisive pour propager les liens entre artistes, architectes et urbanistes. On y trouvera simultanément -et parfois chez le même créateur- toutes les tendances (Albini, BBPR, les frères Castiglioni, Fontana, Gabetti, Gardella, Graffi, Magistretti, Mari, Munari, Mollino, Parisi, Ponti, Scarpa, Vigano, ... ).

La diversité des maisons individuelles traduit la même liberté: toutes les formes, tous les styles et tous les matériaux, toutes les organisations intérieures et toutes les implantations sont permises et essayées (Erskine, Bruce Goff, Le Flanchec, Shinohara, Utzon). Les limites seront atteintes avec les prototypes des maisons du futur (les Smithson, Schein) et avec les maisons-sculptures (Bruyère, Johanson, Kiesler, Ricci, ... ).

### **Vers la Synthèse des Arts ?**

Ces recherches rejoignent une multitude d'autres expériences plastiques nouvelles menées à travers le monde: les Français (le groupe Espace réunira des architectes -Ginsberg, Herbé, Parent- et des plasticiens -Bloc, Delaunay, Del Mare-) ; les Scandinaves (Wirkkala, Sarpaneva, Wegner opposés ici à Kjaerholm) ; les Latino-Américains : les Brésiliens (Niemeyer, Reidy), les Vénézuéliens (Villanueva), les Mexicains (Barragan, Goeritz, O'Gorman).

### *Les rapports entre l'art et l'artisanat*

*Au début de la décennie, certains artisans deviendront des artistes (dans le champ de l'art sacré notamment, mais aussi Joulia, Jouves, Schlegel, Vautrin avec ses bijoux, sans oublier Calder qui passera des jouets au monumental) ; certains artistes feront le chemin inverse : les céramiques de Picasso à Vallauris, les lampes de Noguchi, les ambiances lumineuses de Fontana, les tissus de Baumeister précipiteront l'air du temps vers les sensations visuelles et tactiles les plus immédiates. A la fin de la décennie, d'autres artistes rejeteront le faire manuel pour devenir des techniciens de l'accumulation (Arman), des techniciens du visuel pur (Schoeffer), voire des nouveaux réalistes destinés à donner un second souffle au surréalisme débarrassé de ses oripeaux formels.*

*Entre temps, la décennie avait été envahie par une prolifération de formes molles. Les abstractions du rêve s'étaient changées en concrétisation des lois organiques et mathématiques qui régnaient sans partage sur le monde de l'esprit depuis que l'atome n'était plus une fiction de laboratoire. L'onirisme gratuit d'avant-guerre après l'étrange alchimie du conflit va se commuer en des milliers d'objets aussi réels que délirants faits de matières plastiques déchainées autant que de formes provocantes.*

*De sur-code raffiné destiné à une élite, la mode deviendra celle de la rue (bien que la première démarche de Dior ait été de descendre le "New-Look" sur le trottoir). Il faudra attendre la fin de la décade pour voir le quotidien regarder vers la haute-couture ...*

*L'ère de la communication de masse va commencer. Le privilège de l'image pure annonce une nouvelle métamorphose des valeurs attachées aux objets de production courante.*

**5) VERS L'ERE DE LA CONSUMMATION- COMMUNICATION DE MASSE :**

***La nouvelle force des produits visuels.***

*L'affiche trouve de nouveaux emplois avec Villemot, Loupot, Colin, Carlu, Gid, Morvan, Brenot, Sepo. Le dessin de presse conquiert le public avec Dubout, Peynet, Faizant, Bosc, Sempé, Chaval, ... . Les gadgets de la PLV investissent les lieux de vente. Les disques, les spectacles, les courts métrages sont envahis par des images fortes aux effets chocs.*

***Du blue-jean aux débuts du stylisme pour tous.***

*L'industrie textile est révolutionnée comme les autres. A l'extrémité, les consommateurs pour la première fois seront sollicités massivement . Exit la couturière à domicile. Cardin et Saint Laurent lancent la révolution du prêt-à-porter. Mais surtout, B.B et James Dean imposent le jean dont la pérennité actuelle justifie la quête de mythe fondateur lorsque leurs enfants se retournent aujourd'hui vers les fifties du père ... !*

*Le monde de la production devient rapidement celui de la surproduction. Les premières alternatives apparaissent aux USA (Kerouac, Burroughs). Mais, la leçon de cette décennie reste le triomphe de la pub et de la marchandise à outrance, nouvelles valeurs que les enfants des contestataires des sixties affectionnent à présent de nouveau sans crainte. Il aura fallu pour les apprivoiser la mémoire d'une génération avec ses refus et ses conquêtes. Ce monde de la surproduction devient largement exposé à la contestation ; l'artiste s'affirme comme l'un de ses porte-paroles. Le pop art est en train de naître, et avec lui une autre décennie, une autre époque.*

## 6) UNE EVOCATION DU SALON DE L'AUTO :

En prolongement de l'exposition, un parc automobile de l'époque sera présenté sous la sculpture de Soto au rez de chaussée.

Le dernier Salon des arts ménagers a fermé ses portes en 1983 (remplacé par le SICOB pourrait-on dire, tant il est certain que les réseaux numériques ont triomphé de tous les autres consumérismes domestiques). Le Salon de l'automobile, obsolète, s'est brisé en une multitude de marchés parallèles, de l'occasion à la collection. Durant l'espace d'un été, le CCI réouvrira leurs portes : on y verra la "Cadillac" américaine face à la "Tatra 107" de la nomenclatura, sans oublier ces symboles entrés dans la légende autant que pièces capitales du miracle économique européen que furent la 4 CV, la 2CV, la DS (montée comme une sculpture verticale), la Ferrari 500, la Gordini 24, la dernière Bugatti, aux côtés d'un grand nombre de deux roues.

Années 50, années fécondes qui s'achèvent avec la conquête de l'espace et l'ordinateur (les stratégies relativement différentes d'IBM et d'Olivetti à la fin des années 50 seront confrontées : d'un côté, le RAMAC, rigoureusement codé et déclinable, conçu pour IBM par Noyes avec une image de sérieux plastiquement incontestable ; de l'autre côté, ELEA 9003 créé par Sottsass sous forme de jeux de couleurs vives et de matières contrastées ! ). Années d'échanges et de communication entre les hommes où temps et distances sont abolis par l'avion supersonique tandis que l'automobile individuelle se répand pour les petits parcours. C'est l'époque des chefs d'oeuvres du design (la DS, la Studebaker) mais, c'est aussi l'époque où le prestige militaire de la jeep a joué également un rôle capital dans l'acceptation de formes brutales et parfaitement antiaérodynamiques par un plus large public. La 2 CV Citroën triomphe ...

ANNÉES

50

FILMS

CADRE DE VILLE N°32

**RECONSTRUCTIONS  
DECONSTRUCTIONS**

*REFAIRE LA VILLE ET LA SOCIÉTÉ DE 1945 A 1965  
... LA FRANCE ENTRE L'EUROPE ET L'AMÉRIQUE,  
(ou l'exportation des grands ensembles de l'URSS au Brésil),*

*Organisation : CCI - ministère de l'Équipement et du Logement*

En contrepoint de l'exposition Les Années 50: entre le béton et le rock, CADRE DE VILLE propose une programmation d'actualités, de publicités et de documentaires réalisés à cette époque. Outils d'information, voire de propagande, ils figuraient au même titre qu'une série B dans toute séance avant la projection d'un long métrage. Comme dans ces séries, le montage du décor prend souvent le pas sur la narration : le fantastique, l'épouvante et la science fiction vont céder la place au réel. "Déconstruction" des villes anciennes, reconstruction d'une société nouvelle, l'action est là sans fard.

Les thèses de ces films seront souvent poussées jusqu'à l'absurde, comme pour renforcer la force de persuasion d'un discours sans fondements très assurés : n'oublions pas qu'il s'agit ici de refaire la ville et le monde après les ravages d'une guerre totale, la bombe atomique et l'holocauste. La répétition des mêmes thèmes mythiques reprend la transformation du réel sur l'air connu de la machine au machinisme: la nature, le collectif, le soleil, l'enfance, la souplesse du béton, la facilité de la préfabrication, ... ne doivent pas faire illusion. L'enjeu de ces "stocks shots" est ailleurs, dans de brusques changements d'échelle (entre les visions du paysage urbain et des territoires), dans des montages extrêmement directifs (pour les cas français aux antipodes des présentations autogestionnaires scandinaves et britanniques), dans des rythmes presque sériels (pressés de démontrer l'accélération d'une mutation jugée irréversible), dans leurs façon de dire et de voir un réel qui n'en était pas tout à fait un face à la vérité des faits. Commandés par les directions de la planification de différents pays, ces films devaient convaincre, prouver que la modernité urbaine emporterait une société obsolète (de la cuisine d'autrefois à la maison traditionnelle, devenues nuisibles). En face, l'école et le paquebot de la France de demain, ***des HLM nordiques parcourus à ski de fond, voire la société communiste idéale en 1954 dans des grands ensembles moscovites***

Pour tous renseignements :

Centre Georges Pompidou  
Centre de Création Industrielle  
75191 Paris cedex 04  
Tél 42 77 12 33

Relations publiques du CCI  
Ariane Diané-Sartorius  
Poste 42 16

Service de presse du CCI  
Marie-Jo Poisson-Nguyen  
Poste 42 05

Centre de Création  
Industrielle CCI

Centre Georges Pompidou  
75191 Paris Cedex 04 Téléphone 42 77 12 33 Télex CNAC GP 212 726

LES 28 & 29 septembre 1988

de 14h30 à 23h

Centre Georges Pompidou

Petite Salle (1er sous-sol)

Entrée libre dans la limite des places disponibles

ACTUALITES : Pathé, Les Salon des Arts Ménagers, ...

PUBLICITES : Seita, Persil, Omo, Ripolin, Michelin, Dop, Monsavon, ...

DOCUMENTAIRES ET LONGS METRAGES :

- a) Habitat insalubre : Pantin, Aubervilliers, La crise du logement, ...
- b) Nouveaux modes de vie : Madame Valentin, Ma famille & mon toit, Se Loger,
- c) Nouvelles technologies : Pierres qui roulent, Mur en quatre heures, ... ,  
Un aperçu de la reconstruction, Shape Village,  
OCIL au travail, Procédés Coignet, Les "Camus",
- d) Grands travaux : les Ponts renaissent, Donzère Mondragon, ... ,
- e) Des grands ensembles aux villes nouvelles :  
Le temps de l'urbanisme, La cité de l'atome, Toulouse-le-Mirail, Brasilia,  
New town ville heureuse, Tapiola, Harlow, Villingby, Hérouville St Clair,
- f) Transports : Le France 1er voyage, Naissance d'un grand transatlantique,
- g) Grandes expositions : Bref City Festival of Britain 51, Expo 58 Bruxelles
- h) L'architecte et l'ingénieur : Jean Prouvé, l'architecte et son temps, ...
- i) Les années 50 à l'étranger : Westkunst, Je me ballade dans Moscou, ... ,

N.B : il est prévu des titres supplémentaires, notamment de longs métrages.

## COLLOQUE ANNEES 50

RECONSTRUCTIONS  
DECONSTRUCTIONSSOCIÉTÉS. INDUSTRIES. TERRITOIRE  
DES NOUVEAUX USAGES  
AUX NOUVELLES VALEURS  
1950...1960...1990...

Les 21 et 24 septembre, les 1er et 5 octobre 1988.  
Petite Salle 1er sous-sol, 14h30 à 23h (débat et films).

## 1) LES GRANDS DÉBATS SONT-ILS POLITIQUES OU TECHNIQUES ?

De nouvelles méthodes de gouvernement apparaissent après guerre. De gigantesques redistributions fiscales s'opèrent. Il faut bâtir un monde moderne en occultant les mémoires collectives pour mieux imposer le choc du futur. Les grandes techniques seront territoriales, des barrages aux logements. La confrontation des nouveaux réseaux avec les nouvelles visées planistes permettra à la France de jouer un rôle clé entre les USA et l'URSS. Les rapports de force propres à cette époque seront analysés au travers leurs permanences.

## 2) LES NOUVEAUX TERRITOIRES D'UN RATIONALISME SANS BORNES.

Les paysages de l'énergie seront confrontés aux bien-fondés économiques des projets. Les techniques spécifiques de génie civil seront examinées avec attention : elles sont plus que jamais responsables d'une révolution architecturale dont nous subissons de plein fouet les conséquences sans avoir analysé le pourquoi et le comment. Tout est possible ...

## 3) GRANDS ENSEMBLES ET FOLIES ARCHITECTURALES.

Reprenant la thématique principale de l'exposition, cette journée opposera les systèmes de l'ingénierie lourde à diverses études de cas alternatifs : les "cases-studies" américaines, l'architecture-sculpture, les maisons du futur. Les architectures nouvelles de cette décennie "choc" seront confrontées : station-services, supermarchés, coffee-shops et autres exemples du "Googie-style", premiers clubs de loisirs, stations balnéaires, équipements polyvalents, etc. Le début des mégastructures sera examiné dans ses rapports aux futurs mouvements organiques et utopiques des années 60.

## 4) LES NEOS : DECONSTRUCTIONS ET RUPTURES CONTEMPORAINES.

Que veut dire le "revival" des années 50-60 où la confiance envers le futur ne cédait en rien à la liberté des formes ? Qu'est-ce qu'un cycle de création, son unité, son retour ? Comment passe-t-on de l'architecture du territoire aux petites architectures du quotidien puis, aux diffusions massives d'objets inscrits dans un même continuum

Pour tous renseignements :

Centre Georges Pompidou  
Centre de Création Industrielle  
75191 Paris cedex 04  
Tél 42 77 12 33

Relations publiques du CCI  
Ariane Diané-Sartorius  
Poste 42 16

Service de presse du CCI  
Marie-Jo Poisson-Nguyen  
Poste 42 05





**LA CHRONIQUE DES JEUNES DES ANNEES 50**

UN MONTAGE AUDIOVISUEL CREE A PARTIR DES REPORTAGES FAITS PAR  
LES ENFANTS DE 9 A 13 ANS DANS LEURS FAMILLES SUR LA VIE  
QUOTIDIENNE ENTRE 1950 ET 1960.

A VOIR EN PERMANENCE DANS L'EXPOSITION "LES ANNEES 50", GALERIE  
DU CCI DU 30 JUIN AU 17 OCTOBRE 1988.

Contact Presse : Danièle Alers - tel : 42-77-12-33 poste 41-27  
Centre Georges Pompidou - 75191 Paris Cedex 04  
Telex CNAC GP 212 726

atelier des enfants

Centre Georges Pompidou

75191 Paris Cedex 04 Téléphone 42 77 12 33 Télex CNAC GP 212 726

## **LA CHRONIQUE DES JEUNES DES ANNEES 50**

Dans le cadre de la manifestation **LES ANNEES 50**, L'Atelier des Enfants du Centre Georges Pompidou, dont un des secteurs de recherche est la sensibilisation des jeunes à l'environnement quotidien (architecture, design, mode de vie passé, présent, futur) s'est associé au Centre de Création Industrielle pour confier une mission de reportage aux enfants de 9 à 13 ans.

Les enfants interrogeront leurs familles pour apporter des témoignages inédits de cette époque et de la vie des jeunes qui permettront de constituer un document audiovisuel historique et vivant sur ces années fortes en événements et en créations dans tous les domaines. Le reportage fait par les enfants comprend trois parties :

1. L'interview des personnes qui ont vécu les années de 1950 à 1960 et qui racontent leurs souvenirs au jeune reporter.
2. Le questionnaire sur la vie des jeunes des années 50 rempli avec l'aide des personnes intéressées.
3. La collecte des photographies et des objets de famille datant de cette époque qui peuvent illustrer les souvenirs racontés.

Tous les enfants qui auront accompli la mission de reportage seront invités personnellement pour la **FETE DES ANNEES 50** organisée pour eux, dans le cadre de l'exposition **LES ANNEES 50**, au Centre Georges Pompidou à la fin du mois de septembre 1988.

Le document audiovisuel issu de leurs reportages sera présenté du 30 Juin au 17 Octobre 1988 dans le cadre de l'exposition **LES ANNEES 50**.

Responsables de la Chronique des Jeunes  
des Années 50 :  
Corinne Rozental - Atelier des Enfants  
Cécile Mihailovic - C.C.I.

## LA CHRONIQUE DES JEUNES DES ANNEES 50

Une mission de reportage confiée aux enfants de  
9 à 13 ans

### LETTRE ADRESSEE AUX ENFANTS

*Cher Reporter*

*Nous espérons que ton reportage pour la Chronique des Jeunes des Années 50 te révélera un passé riche et passionnant que tu nous feras partager.*

*Lorsque tu interrogeras les personnes de ton choix, commence par leur demander : leur date de naissance et leurs souvenirs les plus importants de 1950 à 1960.*

*Remplis le questionnaire "La vie des jeunes des années 50" avec l'aide de ces personnes.*

*Rassemble les photographies et les objets des années 50 conservés par ta famille pour illustrer ton reportage.*

*Chaque photo doit être datée et légendée, chaque objet portera une étiquette avec son histoire brève dans la famille.*

*Nous te remercions d'accepter cette mission.*

*Nous te rencontrerons en septembre à la FETE à laquelle tu seras invité avec tous les autres reporters.  
Cordialement.*

### QUESTIONNAIRE REMIS AUX ENFANTS

#### LA VIE DES JEUNES DES ANNEES 50

*Nom du reporter :* *Prénom*  
*Age :*  
*Adresse :*

*Nom de la personne interrogée :*  
*Age (facultatif) :*  
*Profession :*  
*Lien avec le reporter :*

*Raconte comment était la vie quotidienne des jeunes, entre  
1950 et 1960 :*

- 1. Logement et les parents*
- 2. Les vêtements et la nourriture*
- 3. L'école, les professeurs, les copains et l'amitié*
- 4. Le sport, les jeux et les loisirs*
- 5. Le transport et les vacances*
- 6. Le cinéma, la télévision, la radio, la musique et les livres*
- 7. La ville, les rues et les magasins*
- 8. Les métiers désirés et le métier réalisé aujourd'hui*
- 9. Question libre...*

ANNÉES

50

LES ANNEES 50

DES VOIX ET DES IMAGES  
Création littéraire

Studio 5 (5ème étage)

Pour rappeler quelques moments importants de la création littéraire des années 50, la Bibliothèque Publique d'Information fait appel à des **images** et à des **voix**. Au cours d'un programme qui n'a rien d'une promenade nostalgique, les textes de la décennie seront entendus dans leur écho actuel.

Dans la mesure où elles se prêtaient à une **lecture à haute voix**, plusieurs oeuvres publiées dans les années 50 sont proposées. Elles conservent aujourd'hui toute leur force et toutes leurs qualités novatrices. Si certaines sont devenues classiques, elles n'en ont pas perdu pour autant leur effet de surprise.

De 15 à 17 heures, un **programme audiovisuel** - documentaires sur les années 50, enregistrements de pièces de théâtre, émissions consacrées à des auteurs - précède ces lectures.

JUILLET

Dimanche 3 juillet

- 15h Film La vie commence demain de Nicole VEDRES. 1949. 87 mn.
- 18h 30 **Louis-Ferdinand CELINE**  
Lecture par André Marcon

Mercredi 6 juillet

- 15h Film La vie commence demain de Nicole VEDRES. 1949. 87 mn.
- 18h 30 **Italo CALVINO**  
Le chevalier inexistant  
Lecture par le Théâtre du Maquis, Pierre Béziers, Florence Hautier avec la collaboration d'Hélène Avice
- 20h 30 **Dino BUZZATI**  
L'écroulement de la baliverna  
Le dénonciateur  
Lecture par le Théâtre du Maquis

Bibliothèque  
publique d'information

Centre Georges Pompidou

75191 Paris Cedex 04 - Téléphone 42 77 12 33 - Telex CNAC GP 212 726

Vendredi 8 juillet

- 15h Vidéo Nos années 50 de Claude-Jean Philippe. 1983. 2 x 50 mn.
- 18h 30 **Heinrich BOLL**  
La mort de Lohengrin  
La brave mère Renée  
Posté sur le pont  
Lecture par le Théâtre du Maquis
- 20h 30 **Kateb YACINE**  
Nedjma  
Lecture par le Théâtre du Maquis

Dimanche 10 juillet

- 15h Vidéos Nos années 50 (suite)  
Le bloc-notes de François Mauriac de Marcel Teulade et Georges Ferraro. 1985. 54 mn.
- 18h 30 **Robert PINGET**  
Baga  
Lecture par le Théâtre du Maquis
- 20h 30 **Jean TARDIEU**  
La première personne du singulier  
Lecture par le Théâtre du Maquis

**SEPTEMBRE**

Vendredi 2 septembre

- 15h Vidéo Lascaux par Bataille de Pierre Beuchot. 1981. 52 mn.
- 18h 30 **Georges BATAILLE**  
L'érotisme  
Lecture par François Kuki

Dimanche 4 septembre

- 15h Vidéo Les modernes, l'élite intellectuelle de Daniel Costelle. 1986. 50 mn.
- 18h 30 Lecture par *Eléonore Hirt*

Mercredi 7 septembre

- 15h Vidéo Tous ceux qui tombent de Samuel Beckett filmé par Michel Mitrani. 1963. 55 mn.
- 18h 30 **Maurice BLANCHOT**  
L'arrêt de mort  
Lecture par Christophe Galland

Vendredi 9 septembre

- 15h Soirée Beckett de Pierre Bureau. 1968. 120 mn.
- 18h 30 **Samuel BECKETT**  
Extraits  
Lecture par Pierre Chabert

Dimanche 11 septembre

- 15h Film 33 tours et puis s'en vont d'Henri Champetier. 1955. 21 mn.  
Vidéo Des années frileuses de François Porcile. 1986. 59 mn.
- 18h 30 Programme à déterminer

Mercredi 14 septembre

- 15h Film Francis Ponge ou la rage de l'expression d'Isabelle de Vigan et Alain Tafieb. 1981. 52 mn.  
Film L'abricot bien tempéré de Sylvain Roumette. 1968. 30 mn.
- 18h 30 **Francis PONGE**  
Correspondance avec Paulhan  
Lecture par Christian Rist et A. Leveugle

Dimanche 18 septembre

- 18h 30 **Nathalie SARRAUTE**  
Le planétarium  
Lecture par Reine Courtois

Mercredi 21 septembre

- 15h Vidéo Italo Calvino de Guiseppe du Caro et Damien Pettigrew. 1983. 52 mn.  
Vidéo Le Roi se meurt de Ionesco filmé par Odette Collet. 1968.
- 18h 30 Lecture par Hermine Karagheuz

Vendredi 23 septembre

- 15h Vidéo Arthur Adamov 1906 - 1970 (Théâtre d'aujourd'hui) de Guy Demoy. 1971. 59 mn.
- 18h 30 **Samuel BECKETT**  
Extraits  
Lecture par Pierre Chabert

Dimanche 25 septembre

- 15h Vidéo Les bâtisseurs d'empire de Boris Vian filmé par Jaimes. 1974. 140 mn.
- 18h 30 **E. M. CIORAN**  
Lecture par Philippe Morier-Genoud

Mercredi 28 septembre

- 15h Vidéo Gérard Philipe de votre temps de Monique Chapelle . 1962. 30 mn.
- 18h 30 **Henri PICHETTE**  
Le tombeau de Gérard Philipe  
Extraits de Les épiphanies et de Nucléa  
Lecture par Dominique Reymond

Vendredi 30 septembre

- 15h Film Lettre de Sibérie de Chris Marker. 1958. 62 mn.
- 18h 30 **Bertolt BRECHT**  
Extraits  
Lecture par Philippe Morier-Genoud

OCTOBRE

Dimanche 2 octobre

- 15h Film Ionesco : conversation autour d'une caméra de Rafi Haladjian et Guiseppe di Caro. 42 mn.
- 18h 30 **Pier Paolo PASOLINI**  
Extraits  
Lecture par Philippe Morier-Genoud

**Mercredi 5 octobre**

- 15h      Film TNP de Georges Franju. 1957. 27 mn.  
Vidéo Jean Vilar de Bernard Tournois et René Laloux. 1981.  
60 mn.
- 18h 30    **Jean VILAR**  
Memento  
Lecture par Jean-Marie Villégier
- 20h 30    **Jean VILAR**  
Le théâtre, service public  
Lecture par Jean-Marie Villégier

**Vendredi 7 octobre**

- 15h      Film Le chant du Styre de Alain Resnais. 1958. 14 mn.  
Vidéo Les chaises de Ionesco filmé par Roger Iglésis. 1962.
- 18h 30    **Philippe JACOTTET**  
Extraits  
Lecture par Nelly Borgeaud

**Dimanche 9 octobre**

- 15h      Vidéo Alain Robbe-Grillet de Georges Dumoulin et Jean-José  
Marchand. (Archives du XX<sup>e</sup> siècle). 1971. 150 mn.
- 18h 30    **Jean GENET**  
Le funambule  
Lecture par Catherine Corringer

**Mercredi 12 octobre**

- 15h      Vidéo Alain Robbe-Grillet (suite)
- 18h 30    Lecture par Jean Topart

**Vendredi 14 octobre**

- 15h      Vidéo Ping Pong d'Arthur Adamov filmé par Jean Piat. 1957.
- 18H 30    Lecture par Emmanuelle Riva



*Dimanche 16 octobre*

- 15h Vidéo Tous contre tous d'Arthur Adamov filmé par Philippe Dechartre. 1956.
- 18h 30 **Louis Ferdinand CELINE**  
Entretien avec le professeur Y  
Lecture par François Berléand et André Marcon  
Mise en scène de Franck Le Wita

*Lundi 17 octobre*

- 15h Vidéo Le chalet sous la neige de Jean Vauthier filmé par Roger Iglésis. 1959. 30 mn.
- 18h 30 **Jean VAUTHIER**  
Les prodiges  
Lecture par Maria de Medeiros et Marcel Bozonnet

*Au mois d'octobre, Roger Planchon lira un texte inédit d'Arthur Adamov*

**HEROS DE PAPIER - LES RECITS COMPLETS DES ANNEES 50**

Salle d'Actualité - du 29 Juin au 26 Septembre 1988

L'immédiate après-guerre voit apparaître un nouveau type de bande dessinée : **le récit complet** qui prend nettement le pas sur les hebdomadaires pour la jeunesse florissants dans les années 30.

Ces récits présentent des types de héros issus des mythes de l'époque :

- **le maquisard**, anti-"boche" qui rehausse l'image du résistant
- **le combattant** - très souvent un aviateur - modèle d'honneur et de courage qui véhicule dès 1946, à cause de la guerre d'Indochine, une idéologie belliciste
- **le détective**, résurgence du roman noir américain
- **le vengeur masqué**, symbole de mystère, de justice et d'invulnérabilité
- **la brute** raciste et bestiale
- **le héros des mers et l'explorateur**, à l'érotisme brûlant, reflet du cinéma américain de l'époque
- **le seigneur de la jungle**, inspiré de Tarzan
- **le cow-boy**, symbole de l'aventure et de l'Amérique
- **l'Indien** qui, dans la B.D. française, est souvent brave et digne
- **le héros fantastique** et de science fiction qui séduira d'autant plus la jeunesse qu'à partir de 1953, commencera la conquête de l'espace
- **le jeune héros** parfois orphelin et toujours courageux, modèle de moralité qui servira d'exemple.

Ces types de héros viennent d'outre-Atlantique et d'Italie. En France ce style de B.D., jusqu'alors marquée par la production américaine, prend son essor en 1945. Mais **la loi de 1949 sur les publications pour la jeunesse** interrompt très vite cet élan du rêve et de l'imagination, sans souci de la vraisemblance et de la morale. Le genre redevient infantile : certains héros tels le vengeur masqué ou la brute sont remplacés par le bon petit gars qui prône l'honnêteté et le travail, réponse obéissante à la censure.

Le texte de la loi de 1949 qui, à nouveau, a défrayé la chronique en mars 1987 sera affiché.

Des panneaux présenteront les surprenantes couvertures en couleurs des aventures de **Fantax, Tom'X, Petit Riquet, Targa, Amok, Garry, Garth, Ogar, Z 302, Big Bill le Casseur, Alain La Foudre, Buffalo Bill, etc...**

L'exposition ne se bornera pas à montrer des couvertures de magazine. Une analyse de l'idéologie véhiculée par ces héros accompagnera chacun d'entre eux à l'aide de documents (magazines d'actualité, photos de films, littérature annexe). Sans sacrifier à l'impact visuel de l'ensemble, l'exposition permettra de mesurer les causes et les conséquences des créations de ce que l'on peut difficilement appeler encore une littérature marginale.

Un montage vidéo montrera les témoignages de ceux qui vibrèrent à ces récits alors qu'ils étaient enfants.

Un numéro spécial de la revue **Le Collectionneur de bandes dessinées** tiendra lieu de catalogue.

#### SOMMAIRE DU NUMERO SPECIAL

**Le Collectionneur de bandes dessinées**, en plus de ses chroniques d'actualité habituelles, présentera un dossier sur les récits complets :

- Le temps des récits complets par **Noël SIMSOLO**
- Le choc des couvertures par **Jean FOURIE**
- Panorama des éditeurs par **Michel DENNI**
- Les effets de la loi de 1949 par **Jean FOURIE**
- Des thèmes historiques par **Jean FOURIE**
- Des auteurs exposés par **Claude GUILLOT** et **Noël SIMSOLO**
- Des lames et du sang par **Jean FOURIE**
- Les héros oubliés par **Jean FOURIE**

ANNÉES

50

# JUSTE AVANT LA VAGUE

**LE DOCUMENTAIRE FRANÇAIS  
DES ANNÉES 50**

---

**8 JUIN/2 JUILLET  
14 SEPTEMBRE/15 OCTOBRE 1988  
SALLE JEAN RENOIR (2<sup>e</sup> étage de la B.P.I.)**

Dans le cadre des manifestations relatives aux années 50 organisées par le Centre Georges Pompidou, la Bibliothèque publique d'information propose un programme de films documentaires réalisés durant cette décennie.

Choisis parmi plusieurs centaines de courts métrages, ces quelques titres témoignent de la richesse et de la variété de la production documentaire des années 50, qu'elle représente la tradition de la "qualité française" ou annonce la Nouvelle Vague.

**MERCREDI 8 JUIN A 18 H  
SAMEDI 11 JUIN A 14 H**

• **LES STATUES D'ÉPOUVANTE**  
Réal. Robert Hessens ; prod. Films Jacqueline Jacoupy, 23 min, 1956.

Analyse du phénomène historique et esthétique du cubisme.

• **ANDRÉ MASSON ET LES QUATRE ÉLÉMENTS**  
Réal. Jean Grémillon ; prod. Films du Dauphin, 24 min, 1959.

La peinture d'André Masson.

• **LE MYSTÈRE PICASSO**  
Réal. Henri-Georges Clouzot ; prod. Filmsonor ; distr. M.K.2, 78 min, 1956.

Picasso filmé dans son action créatrice.

**MERCREDI 15 JUIN A 18 H  
SAMEDI 18 JUIN A 15 H**

**ARS**  
Réal. Jacques Demy ; prod. Films du Parvis ; distr. C.F.R.T., 18 min, 1959.

Evocation biographique du curé d'Ars.

• **LOURDES ET SES MIRACLES**  
Réal. Georges Rouquier ; prod. Films du Parvis ; distr. C.F.R.T., 80 min, 1955.

Le pèlerinage de Lourdes.

**MERCREDI 22 JUIN A 18 H**  
**SAMEDI 25 JUIN A 15 H**

• **CES GENS DU NORD**

**Réal. René Lucot ; prod. Ecrans Modernes,**  
20 min, 1951.

Témoignage sur le monde de la mine.

• **LE SEL DE LA TERRE**

**Réal. Georges Rouquier ; prod. Intermondiafilm ;**  
**distr. Ministère de l'Agriculture,** 28 min, 1950.

L'aménagement et l'exploitation agricole de la Camargue.

• **LA RUE DU MOULIN-DE-LA-POINTE**

**Réal. Jean-Claude Bergeret et Jacques Krier ;**  
**prod. Radio-diffusion - télévision française ; distr.**  
**I.N.A.,** 26 min, 1957.

La vie dans une courrée du XIII<sup>e</sup> arrondissement de Paris.

**MERCREDI 29 JUIN A 18 H**  
**SAMEDI 2 JUILLET A 15 H**

• **LE DRAGON DE KOMODO**

**Réal. Georges Bourdelon ; prod. Pavox films,**  
**distr. Oroleis Clermont,** 18 min, 1958.

Reportage sur une race de varans gigantesques vivant dans l'île indonésienne de Komodo.

• **LES ÉTOILES DE MIDI**

**Réal. Marcel Ichac ; prod. Filmartic, Films du**  
**Centaure et Requins associés,** 78 min, 1958.

L'ascension du Grand Capucin, à laquelle participèrent Lionel Terray et René Desmaisons.

**MERCREDI 14 SEPTEMBRE A 18 H**  
**SAMEDI 17 SEPTEMBRE A 15 H**

• **LE THÉÂTRE NATIONAL POPULAIRE**

**Réal. Georges Franju ; prod. Procinex,** 27 min, 1957.

Le monde enchanté du théâtre de Jean Vilar.

• **SUR LE PONT D'AVIGNON**

**Réal. Georges Franju ; prod. Procinex,** 11 min, 1957.

Survol de la cité d'Avignon.

• **HÔTEL DES INVALIDES**

**Réal. Georges Franju ; prod. Force et voix de la**  
**France ; distr. Atlantic film,** 22 min, 1952.

Pamphlet antimilitariste tourné dans le sanctuaire des souvenirs guerriers, le musée des Invalides.

• **MARINES**

**Réal. François Reichenbach ; prod. Films de la**  
**Pléiade,** 21 min, 1958.

L'entraînement des troupes de choc américaines.

**MERCREDI 21 SEPTEMBRE A 18 H**  
**SAMEDI 24 SEPTEMBRE A 15 H**

• **LA MER ET LES JOURS**

Réal. Raymond Vogel et Alain Kaminker ; prod.  
Son et lumière ; distr. Crolep, 26 min, 1959.

La vie quotidienne sur l'île de Sein.

• **LES HOMMES DE LA BALEINE**

Réal. Mario Ruspoli ; prod. Argos films et Films  
Armorial, 25 min, 1959

La chasse à la baleine au large des Açores

• **LES HOMMES QUI FONT LA PLUIE**

Réal. Jean Rouch ; prod. Institut français  
d'Afrique Noire, 25 min, 1951.

Cérémonie rituelle du Yenendi, fête de la pluie. chez les Songhaï de  
Simiri (Niger)

**MERCREDI 28 SEPTEMBRE A 18 H**  
**SAMEDI 1<sup>er</sup> OCTOBRE A 15 H**

• **UN DIMANCHE A PÉKIN**

Réal. Chris Marker ; prod. Pavox films et Argos  
films, 20 min, 1957.

"C'est un dimanche à Pékin. Mais la Chine n'est-elle pas le dimanche  
de la Terre ?"

**DERRIÈRE LA GRANDE MURAILLE**

Réal. Robert Menegoz ; prod. Procinex, 68 min, 1958.

La Chine en 1958. entre ses traditions et ses constructions modernes.

**MERCREDI 5 OCTOBRE A 18 H**  
**SAMEDI 8 OCTOBRE A 15 H**

**PANTOMIMES**

Réal. Paul Paviot ; prod. Pavox films, 21 min, 1954.

Mimes exécutés par Marcel Marceau.

**OPÉRA MOUFFE**

Réal. Agnès Varda ; prod. Films Tamaris,  
25 min, 1958.

Quand la grossesse fait voir la vie en noir.

**UN PETIT COIN DE PARAPLUIE**

Réal. Robert Menegoz ; prod. Cinétest ; distr.  
C.R.A.M.I.F., 16 min, 1958.

Présentation humoristique du fonctionnement de la Sécurité sociale.

• **LE MYSTÈRE DE L'ATELIER 15**

Réal. Alain Resnais et André Heinrich ; prod.  
Films Jacqueline Jacoupy ; distr. Oroleis Paris,  
18 min, 1957.

De la nécessité d'une médecine spécifique au monde du travail.

**MERCREDI 12 OCTOBRE A 18 H**  
**SAMEDI 15 OCTOBRE A 15 H**

**• Ô SAISONS, Ô CHÂTEAUX**

**Réal. Agnès Varda ; prod. Films de la Pléiade,**  
22 min, 1957.

Visites nostalgiques de quelques-uns des châteaux de la Loire

**• TOUTE LA MÉMOIRE DU MONDE**

**Réal. Alain Resnais ; prod. Films de la Pléiade,**  
21 min, 1956.

L'univers fascinant et inquiétant de la Bibliothèque nationale

**• LETTRE DE SIBÉRIE**

**Réal. Chris Marker ; prod. Argos films et**  
**Procinex, 62 min. 1958.**

Impressions de voyage teintées d'humour parfois irrésistible.

Ce programme est donné sous réserve de modification

**La Bibliothèque publique d'information**  
**présentera également :**

- en Salle Garance, douze courts métrages et des films pour enfants.  
Du 7 mai au 10 juillet 1988 et du 14 septembre au 13 octobre 1988,  
dans le cadre du programme du "Cinéma français des années 50".
- dans la salle du 5<sup>e</sup> étage, des documentaires sur la vie culturelle des  
années 50. Du 3 au 10 juillet 1988 et du 2 septembre au  
17 octobre 1988.

**SALLE JEAN-RENOIR**

BPI - 2<sup>e</sup> étage - Entrée libre

**BPI - SERVICE AUDIOVISUEL**

Centre Georges Pompidou

75191 Paris Cedex 04

Tél. : 42.77.12.33. Poste : 43-64

**BPI - SERVICE DE PRESSE**

Tél. : 42.77.12.33 Poste : 44-49

## LES ANNEES 50

Rarement, l'histoire de la musique aura connu de décennie aussi féconde. De Boulez à Stockhausen, en passant par Messiaen, Xenakis, Berio, Nono, Ligeti, Cage et bien d'autres encore, les compositeurs les plus importants ont contribué, entre 1950 et 1960, à une vaste remise en question de l'ordre établi.

### Continuité et rupture

Les années 50, contrairement à la période d'entre-deux-guerres, fuient la futilité. Très vite, se créent des clivages radicaux entre "novateurs" et "continueurs".

Pour les jeunes compositeurs d'alors (Boulez, Stockhausen, Nono, Berio, Pousseur...), l'acte de composition se présente comme une remise en cause des notions d'ordre développées par le système tonal désormais soumis à un "doute radical". D'où l'émergence rapide d'un phénomène majeur: l'attraction d'une génération, d'abord pour les principes du dodécaphonisme définis par Schönberg, puis, de manière plus manifeste, pour les perspectives du sérialisme exploré par Webern.

En toile de fond, des ralliements tardifs à la mouvance sérielle s'opèrent (Carter, Stravinsky, Dallapiccola), souvent partiels.

### Un nouveau mode de pensée

Progressivement, sous l'impulsion de Boulez et Stockhausen, les jeunes compositeurs radicalisent l'esprit de Webern et cherchent à éliminer toute trace d'héritage, à "reconquérir, élément par élément, les divers stades de l'écriture, en faire une synthèse absolument nouvelle". Les premiers débats interviennent aux cours d'été de Darmstadt où toute une génération présente ses premiers travaux et tente de mettre en commun ses efforts.

Après coup, la période 1950-53, sera souvent décrite comme celle du "sérialisme intégral".

### La recherche de nouveaux matériaux

La multiplicité des innovations techniques favorise l'épanouissement de deux démarches musicales spécifiques: la musique concrète et la musique électronique.

Fondée sur le goût des sons acoustiques, la musique concrète cherche son matériau dans le corps sonore qu'elle capte et manipule après enregistrement. Le point de départ en sera Paris et le Studio d'essai de la Radiodiffusion française (Schaeffer, Henry...) qui deviendra, en 1958, le Groupe de Recherches Musicales (G.R.M.). Assez vite, quelques compositeurs, après d'infructueux essais, remettront en cause la musique concrète tant dans sa méthode que dans ses principes (article de Boulez, "Encyclopédie Fasquelle", 1958).

La musique électronique trouve ses premières applications au Studio WDR de Cologne (mis en place par Eimart et Mayer-Eppler et où s'affirment les premiers travaux de Stockhausen). Au début, elle utilise exclusivement des sons de synthèse, créés à partir d'oscillations électroniques, enregistrés et composés sur bande magnétique. Elle révèle une source d'inspiration fondée sur la détermination, par la théorie et le calcul, de réaliser des sons mentalement préconçus.



Progressivement, les studios se développent (Europe, Etats-Unis, Canada et Japon...), provoquant la mise au point d'un équipement technique plus sophistiqué, destiné à favoriser la production d'oeuvres de laboratoire qui centrent leurs préoccupations sur l'exploration du phénomène sonore: mélange des sons électroniques et concrets, transformations de sons d'origine acoustique en textures abstraites. La fin des années 50 cherche à abolir les frontières entre les genres. C'est le début à proprement parler de la musique électroacoustique donnant naissance parfois à des oeuvres qui associent une source orchestrale à la bande magnétique.

### Ouverture et indétermination

Après une période de "table rase", les compositeurs s'ouvrent à tout ce qui ne se soumet pas à une systématisation. Parfois, l'apport des écrivains (Char, Mallarmé, Joyce...) permet de confronter les préoccupations musicales à d'autres modèles, ce qui conduit à une plus grande souplesse dans la structuration même de l'oeuvre.

L'interprète tend à devenir plus qu'un simple "reproducteur" d'ordres. Sa part de liberté se trouve accrue à partir du moment où la flexibilité de la notation se double d'une possibilité de parcours. La variabilité de l'oeuvre ne dépend plus seulement de détails microstructurels mais aussi de sa forme générale. L'interprète devient "opérateur" du projet.

Le tournant est franchi par deux pièces clé: le *Klavierstück XI* de Stockhausen et la *Troisième Sonate* de Boulez. Les deux compositeurs posent ici clairement le statut de l'oeuvre ouverte. Boulez précisera sa pensée dans l'article *Aléa* ("La Nouvelle Revue Française", 1957).

Pour Cage, la poétique de l'ouverture se pose de toute autre manière. L'acte compositionnel n'est plus défini comme un choix constant du créateur avec sa part d'irrationalité (une ville que l'on peut explorer en empruntant divers parcours). Ici, tous les aspects intellectuels des choix sont court-circuités par l'intégration d'événements sonores extérieurs à la composition ou par l'utilisation de procédés divers (tirage au sort...). C'est une tentative de mise en cause de l'ordre social, un "rapprochement de la nature", qui fait école dès les années 50 aux Etats-Unis (avec Feldman, Brown, Wolff, Tudor...), mais surtout autour des années 60 et 70 en Europe avec la généralisation des procédés aléatoires.

### La fin des années 50

Chacun des jeunes compositeurs de l'après-guerre commence à suivre nettement sa propre voie: pour Berio, un brassage des styles; pour Nono (ou Henze), l'engagement social. Parallèlement, les notoriétés de Boulez et Stockhausen s'affirment de plus en plus fortement. L'apparition tardive de compositeurs de la même génération, tels Ligeti, Xenakis, Donatoni ou encore Kagel, vient renforcer l'emprise de cette génération sur la vie musicale contemporaine (et parfois affirmer des divergences).

Une multiplicité de thèmes et d'influences se côtoient, qui domineront progressivement le débat musical au sein des nouvelles générations des années 60, puis 70 ("l'aléatoire", le théâtre musical, les influences extra-européennes...). Car nous sommes, en fait, déjà au début des années 60 lorsque apparaissent, notamment dans les festivals d'avant-garde, de nouveaux noms (Amy, Bussotti, Penderecki...).

## LES ANNEES 50

### Manifestations musicales

#### I- MUSIQUES ELECTROACOUSTIQUES

Juillet 1988 - 12 concerts

##### *Les thèmes*

- Musique concrète
- Musique électroacoustique
- Music for tape
- Synthétiseur
- Computer music

##### **Coproduction**

**Centre Georges Pompidou-IRCAM et INA-GRM**

Conception des programmes  
Projection sonore  
Acousmonium INA-GRM  
Régie technique

: François Bayle

: Daniel Teruggi

: Jacques Darnis, Roland Bulski

#### 1. Samedi 2 juillet, 18h30

Concert Pierre Schaeffer  
Paris - Studio GMC/GRM

Pierre Schaeffer

: Quatre Etudes de Bruits (1948)

. étude violette

. étude aux tourniquets

. étude aux chemins de fer

. étude pathétique

Pierre Schaeffer/Pierre Henry

: Concertino Diapason (1948)

: Symphonie pour un homme seul  
(1950) douze mouvements

: Etude aux allures (1958)

: Etude aux sons animés (1958)

: Etude aux objets (1959)

mouvements 1-3-5

**2. Lundi 4 juillet, 18h30**  
Allemagne (musique électronique)  
Cologne - Studio WDR

Herbert Eimert	: Selektion I (1952)
Gottfried Michael Koenig	: Klangfiguren I (1953)
Karlheinz Stockhausen	: Studie II (1954)
Gottfried Michael Koenig	: Essay (1958)
Franco Evangelisti	: Incontri di fasce sonore (1957)
György Ligeti	: Artikulation (1958)
Gottfried Michael Koenig	: Klangfiguren II (1956)
Mauricio Kagel	: Transición I (1958)

**3. Jeudi 7 juillet, 18h30**  
Concert Pierre Henry  
Paris - Studios GMC/APSOME

Pierre Henry	: Concerto des Ambiguïtés (1950) 5 mouvements
	: Musique sans titre (1950) 6 mouvements
	: Coexistence (1959)

**4. Samedi 9 juillet, 18h30**  
Etats-Unis ("Music for Tape")  
New-York - Studios Université de Columbia, CPEMC et Stony Point  
Urbana-Champaign - Studio Université d'Illinois  
New Jersey - Laboratoires Bell de Murray Hill  
Michigan - Studio de Ann Arbor, CSEM  
Californie - Studio SFTMC de San Francisco

Vladimir Ussachevsky	: Sonic Contours (1952)
Otto Luening/ Vladimir Ussachevsky	: Incantation (1953)
Vladimir Ussachevsky	: A piece for a Tape Recorder (1956)
Bulent Arel	: Stereo Electronic Music n°1 (1959-60)
Vladimir Ussachevsky	: Metamorphosis (1957)
Louis et Bebe Barron	: For an electronic nervous system (1953)
Mario Davidowsky	: Electronic Study n°1 (1959-60)
Milton Babbitt	: Composition for Synthesizer (1960)
John Cage	: William Mix (1953)
Lejaren Hiller/ Leonard Isaacson	: Suite Illiac (1956)
Newman Guttman	: Pitch Variation (1958)
Gordon Mumma	: Sounblock 6 : Densities (1959)
Morton Subotnick	: King Lear (1959)

**5. Lundi 11 juillet, 18h30**

France (musique concrète)  
Paris - Studios GMC/GRM

Pierre Henry	: Le microphone bien tempéré (1951) 5 mouvements
Pierre Boulez	: Deux études (1951)
Pierre Schaeffer	: Les paroles dégelées (1952)
Michel Phillipot	: Etude 1 (1953)
Darius Milhaud	: La rivière endormie (1954)
Iannis Xenakis	: Diamorphoses (1958)
François-Bernard Mâche	: Prélude (1959)
Pierre Schaeffer	: Vestiges d'Orphée (1951-53)
Luc Ferrari	: Visage V (1959)

**6. Samedi 16 juillet, 18h30**

Japon  
Tokyo - Studio NHK

Toshiro Mayuzumi	: Aoi - no - ue (1957)
Toru Takemitsu	: Ciel, Cheval, Mort (1958)
Toshiro Mayuzumi	: Campanology (1959)
Toru Takemitsu	: Water Music (1959-60)
Makoto Moroi/ Toru Takemitsu	: Relief Statique (1955)
Toshiro Mayuzumi	: Musique Concrète X, Y, Z (1953)

**7. Lundi 18 juillet, 18h30**

Italie (musique électronique)  
Milan - Studio RAI

Luciano Berio	: Mutazioni (1955)
André Boucourechliev	: Texte I (1956)
Bruno Maderna	: Notturmo (1956)
Henri Pousseur	: Scambi (version Berio) (1957)
Luciano Berio	: Omaggio a Joyce (1957)
John Cage	: Fontana Mix (1959)
Niccolo Castiglioni	: Divertimento (1959-60)
Luigi Nono	: Omaggio a Emilio Vedova (1959-60)
Luciano Berio	: Momenti (1959-60)

**8. Jeudi 21 juillet, 18h30**

Concert Karlheinz Stockhausen  
Cologne - Studio WDR

Karlheinz Stockhausen	: Etude aux 1000 collants (1952)
	: Studie 1 (1953)
	: Studie 2 (1954)
	: Gesang der junglinge (1955-56)
	: Kontakte (1959-60)

**9. Samedi 23 juillet, 18h30**

Concert Henri Pousseur  
Bruxelles - Studio APELAC  
Milan - Studio RAI

Henri Pousseur

: Scambi (version Berio) (1957)  
: Etude pour Rimes (1958)  
: Scambi (version Pousseur) (1957)  
: Seismogramme (1958)  
: Electre (Prix Italia) (1959)

**10. Lundi 25 juillet 20h30**

Panorama  
Bruxelles - Studio Bimes  
Eindhoven - Studio Philips  
Hilversum - Studio NRU  
Cologne - Studio WDR  
Berlin - Studio Oscar Sala  
Munich - Studio Siemens  
Varsovie - Studio Radio  
Ontario - Studio NCR d'Ottawa  
Stockholm - Studio Radio

Arsène Souffriau

: Etude n°1 (1959)  
: Les voix de la forêt (1959)

Henk Badings

: Genèse (1958)

Edgar Varèse

: Poème électronique (1958)

Dick Raaijmakers

: Tweeklank (Contrasts) (1959)

Ton de Leeuw

: Studie (1958)

Bengt Hambraeus

: Doppelohr II (1955)

Oscar Sala

: Kompositionen für Mixturtrautonium und  
Tonband (1958)

Anton Riedl

: Menschen - Meschinen (1960)

Włodzimierz Kotowski

: Etude pour un seul coup de cymbale (1960)

Hugh le Caine

: Dripsody (1955)

Karl-Birger Blomdahl

: Mima-banden ur Aniara (1959)

**11. Jeudi 28 juillet, 18h30**

Concert Pierre Henry  
Paris - Studio GMC

Pierre Henry

: Le Microphone bien tempéré (1951)  
: Le Voile d'Orphée II (1953)

**12. Samedi 30 juillet, 18h30**

France (musique concrète)

Paris - Studio GMC/GRM

Pierre Schaeffer

Edgar Varèse

Michel Philippet

Philippe Arthuys

Ivo Malec

Iannis Xenakis

Roman Haubenstock Ramati

Henri Sauguet

André Boucourechliev

Luc Ferrari

Iannis Xenakis

: Masquerage (1952)

: Déserts: Interpolation I (1954)

: Etude 2 (1956)

: Boîte à musique (1955)

: Mavena (1956)

: Concret PH (1958)

: L'Amen de verre (1957)

: Aspect Sentimental (1957)

: Texte 2 (1959)

: Tête et queue du Dragon (1959)

: Orient-Occident (1959-60)

## II- LA MUSIQUE DE CHAMBRE Septembre et octobre 1988

. 7 concerts les jeudis à 18h30 au Centre Georges Pompidou

. 7 concerts les lundis à 18h30 à la Maison de Radio-France

**Coproduction  
Centre Georges Pompidou - IRCAM et Radio France**

**Régie IRCAM et Radio France**

### *Thèmes*

- L'après-guerre : rupture et continuité  
concerts 1 à 6
- L'esprit sériel  
concerts 7, 8 et 10
- Ouverture et indétermination  
concerts 9, 11 et 12
- La fin des années 50  
concerts 13 et 14
- Portraits Messiaen, Boulez, Cage et Stockhausen  
concerts 3, 7, 9 et 14.

### 1. **Jeudi 1er septembre, 18h30** Centre Georges Pompidou, salle 5<sup>e</sup> étage

Solistes de l'Orchestre National de France:  
Michel Sendrez, piano  
Bertrand Walter et Luc Héry, violon  
Tasso Adamopoulos, alto  
Hervé Derrien, violoncelle

Francis Poulenc	: Sonate pour violoncelle et piano (1948)
André Jolivet	: Première sonate pour piano (1945)
Georges Auric	: Trois Impromptus pour piano (1946)
Darius Milhaud	: 14 <sup>e</sup> Quatuor à cordes (1949)

**2. Lundi 5 septembre, 18h30**

Maison de Radio France, studio 106

Quatuor Rosamonde:

Agnès Sulem et Thomas Tercieux, violons

Jean Sulem, alto

Rudolf Kuhn, violoncelle

Benjamin Britten

: Quatuor à cordes n°2 (1946)

Serge Prokofiev

: Sonate pour violon (1947)

Dimitri Chostakovitch

: 5<sup>e</sup> quatuor à cordes (1951-52)

**3. Jeudi 8 septembre, 18h30**

Centre Georges Pompidou, salle 5<sup>e</sup> étage

Michèle Command, soprano

Irina Kataieva, piano

Olivier Messiaen

: Harawi, chant d'amour et de mort  
pour soprano et piano (1946)

**4. Lundi 12 septembre, 18h30**

Maison de Radio France, studio 106

Solistes de l'Orchestre National de France

Paul Hindemith

: Sonate pour violoncelle et piano (1948)

Luigi Dallapiccola

: Deux études pour violon et piano (1947)

Maurice Ohana

: Trois Caprichos pour piano (1948)

Olivier Messiaen

: Le Merle noir pour flûte et piano (1952)

**5. Jeudi 15 septembre, 18h30**

Centre Georges Pompidou, salle 5<sup>e</sup> étage

Solistes de l'Ensemble InterContemporain

Pierre-Laurent Aimard, piano

Henri Dutilleux

: Sonate pour piano (1948)

Pierre Boulez

: Deuxième sonate pour piano (1948)

**6. Lundi 19 septembre, 18h30**

Maison de Radio France, studio 106

Quatuor Arditti:

Irvine Arditti et David Alberman, violons

Levine Andrade, alto

Rohan de Saram, violoncelle

Arnold Schoenberg

: Trio à cordes, opus 45 (1946)

Elliott Carter

: Premier quatuor (1951)



**7. Jeudi 22 septembre, 18h30**  
Centre Georges Pompidou, salle 5<sup>e</sup> étage

Pierre-Laurent Aimard (soliste de l'Ensemble InterContemporain) et  
Pi-Hsien Chen, piano  
Quatuor Arditti:  
Irvine Arditti et David Alberman, violons  
Levine Andrade, alto  
Rohan de Saram, violoncelle

Pierre Boulez : Livre pour quatuor (1949)  
: Structures, Livre II pour deux piano  
(1956-61)

**8. Lundi 26 septembre, 18h30**  
Maison de Radio France, studio 106

Pierre-Laurent Aimard (soliste de l'Ensemble InterContemporain) et  
Pi-Hsien Chen, piano

Karel Goyevaerts : Sonate pour deux pianos (1951)  
Olivier Messiaen : Modes de valeurs et d'intensités pour  
piano (1950)  
Pierre Boulez : Structures, Livre II pour deux pianos  
(1952)  
Luciano Berio : Cinq Variations pour piano (1953)

**9. Jeudi 29 septembre, 18h30**  
Centre Georges Pompidou, salle 5<sup>e</sup> étage

Gérard Frémy, piano  
Luc Héry, (soliste de l'Orchestre National de France)

John Cage : Music for Marcel Duchamp, pour piano  
préparé (1947)  
: Nocturne pour violon et piano (1947)  
: In a landscape, pour piano (1948)  
: Six mélodies pour piano et violon (1950)  
: Deux pastorales, pour piano préparé  
(1951)

**10. Lundi 3 octobre, 18h30**  
Maison de Radio France, studio 106

Pierre-Laurent Aimard et Alain Neveux  
(solistes de l'Ensemble InterContemporain) et  
Pi-Hsien Chen, pianos

Bernd Alois Zimmermann : Perspektiven, pour deux pianos (1956)  
Jean Barraqué : Sonate pour piano (1952)

**11. Jeudi 6 octobre, 18h30**

Centre Georges Pompidou, 5<sup>e</sup> étage

Solistes de l'Ensemble InterContemporain

Karlheinz Stockhausen	: Klavierstück XI (1954)
Henri Pousseur	: Mobile pour deux pianos (1958)
Luis de Pablo	: Movile I pour deux pianos (1958)
Pierre Boulez	: Troisième sonate pour piano (1955)

**12. Lundi 10 octobre, 18h30**

Maison de Radio France, studio 106

Gérard Frémy, piano  
Quatuor de l'Ensemble InterContemporain:  
Jacques Ghestem et Jeanne-Marie Conquer, violons  
Garth Knox, alto  
Chrichan Larson, violoncelle

John Cage	: Music for piano 1 et 2 (1953)
Morton Feldman	: Structures pour quatuor à cordes (1951)
Earle Brown	: 25 pages pour piano (1953)
John Cage	: Quatuor à cordes (1950)
	: Water Music, pour piano et action scénique (1952)

**13. Jeudi 13 octobre, 18h30**

Centre Georges Pompidou, salle 5<sup>e</sup> étage

Solistes de l'Orchestre National de France

Franco Donatoni	: Quatuor à cordes (1958)
Giacinto Scelsi	: Quatuor n°2 (1961)
Cristobal Halffter	: Sonate pour violon (1959)
Mauricio Kagel	: Sexteto de cuerdas , pour deux violons, deux altos, deux violoncelles (1957)

**14. Lundi 17 octobre, 18h30**

Maison de Radio France, studio 106

Solistes de l'Orchestre National de France

Bruno Maderna	: Musica su due dimensioni, pour flûte et bande (1957)
Luciano Berio	: Sequenza 1 pour flûte (1958)
Karlheinz Stockhausen	: Syklus , pour percussions (1956)
	: Gesang der Junglinge pour bande (1956)
	: Zeitmasse, pour flûte, hautbois, cor anglais, clarinette, basson (1956)

### III. MUSIQUE SYMPHONIQUE ET POUR ENSEMBLE

Septembre et octobre 1988 - 3 concerts

#### Coproduction

Centre Georges Pompidou-IRCAM, Radio France ,  
Ensemble InterContemporain

#### Avec:

Orchestre National de France  
Ensemble InterContemporain

**1. Jeudi 15 septembre, 20h30**  
Théâtre des Champs Elysées

Orchestre National de France  
Direction Dennis Russell Davies  
Jean-Claude Pennetier, piano

Richard Strauss	: Métamorphoses (1946)
Igor Stravinsky	: Mouvements (1959)
Iannis Xenakis	: Metastasis (1955)
György Ligeti	: Apparitions (1959)
Olivier Messiaen	: Chronochromie (1959-60)

**2. Lundi 10 octobre, 20h30**  
Théâtre Renaud-Barrault

Ensemble InterContemporain  
Direction Kent Nagano  
Anna Steiger, soprano  
Technique IRCAM

Luigi Nono	: Canti per 13 (1959)
Karlheinz Stockhausen	: Kontra-Punkte (1953)
Bernd Alois Zimmermann	: Omnia Tempus Habent (1957)
Karlheinz Stockhausen	: Gesang der Junglinge (1956)
Edgar Varèse	: Déserts (1954), version avec bande

**3. Vendredi 14 octobre, 20h30**  
Maison de Radio-France, studio 104

Ensemble InterContemporain  
Direction Peter Eötvös  
Elizabeth Laurence, mezzo-soprano  
Emmanuelle Ophèle, flûte  
Pierre-Laurent Aimard, piano  
Jeanne-Marie Conquer, violon

Luciano Berio	: Tempi concertati (1959)
John Cage	: Concerto pour piano préparé (1951)
Pierre Boulez	: Le Marteau sans Maître (1955)

Service de Presse:

Marie-Hélène ARBOUR

Ensemble InterContemporain:

42.61.56.75.

IRCAM:

42.77.12.33 poste 48.12.

Messages: 42.85.47.37.



Editions  
du Centre  
Pompidou

75191 Paris Cedex 04

Téléphone 42 77 12 33

Télex CNAC GP 212 726

ANNÉES

50

# LE LIVRE

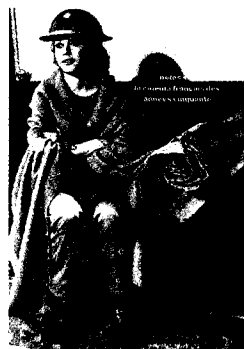
A

près  
le cycle des Paris-.... clos en 1986 avec *Vienne 1880-1938*, les Éditions du Centre Pompidou proposent avec les Années 50 une nouvelle approche de cette période encore récente où le travail de l'historien peut commencer à s'exercer. Après une «ouverture» confiée à Pierre Boulez, Jean Duvignaud et André Fontaine, ce livre aborde en cinq parties les diverses formes d'expression artistique au cours de la décennie. Textes généraux et exemples étudient et illustrent la création en Occident, de l'abstraction lyrique au Spoutnik, de la 4 CV au *Marteau sans maître*, du programme IBM à la Beat Generation. Seule l'interdisciplinarité du Centre Georges Pompidou pouvait rendre compte du bouillonnement d'une époque qui, au-delà de la vague «rétro», fut d'une richesse exceptionnelle.

Dans le cadre des Années 50, les Éditions du Centre Pompidou publient également les ouvrages suivants :

CINÉMA FRANÇAIS.  
Les Années 50  
par Jean-Charles Sabria

420 francs



D'UN CINÉMA L'AUTRE  
Notes sur le cinéma  
français des années 50

130 francs

LA LIBRAIRIE-GALERIE LA HUNE  
par Bernard Cheerbrandt (en coédition avec Adam Biro)

Un volume broché  
au format 21 × 30 cm  
560 pages  
160 illustrations couleur  
600 illustrations noir et blanc  
420 francs

Attachée de presse  
Florence Godfroid  
42 77 12 33  
poste 48 33



# PARMI LES AUTEURS

CHRISTIAN BORNGRABER

Allemand, historien de l'architecture et théoricien  
du design, auteur de *Stilnovo :  
Design in der 50er Jahren*  
(Dieter Fricke Verlag)

PIERRE BOULEZ

Français, compositeur, directeur de l'IRCAM

JEAN DUVIGNAUD

Français, sociologue, auteur de *Sociologie de l'art*  
(P.U.F.)

ANDRÉ FONTAINE

Français, directeur du *Monde*, auteur de  
*L'Histoire de la guerre froide* (Le Seuil-Points)

CLEMENT GREENBERG

Américain, critique d'art, auteur de  
*Art and Culture* (Beacon Press)

DOMINIQUE JAMEUX

Français, musicologue, auteur de *Pierre Boulez*  
(Fayard)

REM KOOLHAAS

Américain, architecte, auteur de *New York délire*  
(Éditions du Chêne)

TOMAS MALDONADO

Italien, ancien directeur de l'École d'Ulm

MARCELLIN PLEYNET

Français, poète, critique d'art, auteur de  
*L'Enseignement de la peinture* (Le Seuil)

HARALD SZEEMANN

Suisse, conservateur du Kunsthhaus de Zurich



S O M M A I R E

## 1 - PROLOGUE

Jean DUVIGNAUD	L'air du temps
André FONTAINE	Relations internationales
Pierre BOULEZ	Rétrospective de poche

## 2 - PEINTURE ET SCULPTURE

Daniel ABADIE	Quelques problèmes de l'art contemporain
Bernard DORIVAL	L'Ecole de Paris
Clement GREENBERG	L'Ecole de New York
Christian BOUQUERET	La photographie

*Parcours*

Hubert DAMISH	Mystery Paintings
Pierre DAIX	Hans Hartung
Renato BARILLI	Abstraction lyrique, tachisme, informel
Marcellin PLEYNET	Color-field paintings ?
Rainer-Michael MASON	Bram van Velde
François MATHEY	Bissière
Harald SZEEMANN	Bonjour Monsieur Lopicque
Willy ROTZLER	L'abstraction géométrique
Andreas FRANZKE	L'influence de Magnelli
Serge FAUCHEREAU	Herbin
Alfredo BOULTON	L'université de Caracas
Giovanni CARANDENTE	Calder
Frank POPPER	Les développements cinétiques
Max KOZLOFF	Peinture et politique
Tyszand STANISLAWSKI	Réalisme socialiste et avant-garde
Marc LE BOT	Le transitoire, l'éternel
Pierre RESTANY	César, Germaine Richier
Gilbert LASCAULT	Têtes et corps peints
Didier SEMIN	Dubuffet et Chaissac
José PIERRE	Le petit lapin au fond de l'assiette
Pontus HULTEN	Jean Tinguely
Claire STOULLIG	Monochromies

## 3 - ÉCHANGES ET PARALLÈLES

*Rigueur et formalisation*

Célestin DELIEGE	L'après Webern
Tomas MALDONADO	L'héritage : matériel ou immatériel
Jean ROUDAUT	Une poétique du roman

*L'aléatoire*

Christian BORNGRABER	Les formes libres
Ivanka STOIANOVA	Oeuvre ouverte, oeuvre indéterminée

*Le poids de la technique*

Philippe JANICAUD	La technique à la recherche d'un sens
Raymond GUIDOT	Au grand bazar des nouveautés
Briqitte MASSIN	Les techniques expérimentales

*La diffusion moderne*

Jean-Pierre COURTHEOUX	Des chiffres et des êtres
Emile COPFERMANN	Réémergence du metteur en scène
Claude SAMUEL	Les nouveaux réseaux musicaux

#### 4 - LITTÉRATURE

##### *Le vieux continent*

Jean-Michel BESNIER  
Roger LAPORTE  
Gérard KLEIN  
Jean-Louis de RAMBURES  
Enzo SICILIANO  
Robert MARRAST  
François du SORBIER

Les années Sartre ?  
Maurice Blanchot  
La science-fiction  
L'Allemagne, après  
Pasolini, "Les Raggazi"  
L'Espagne sous dictature  
"Jeunes gens en colère"

##### *D'autres continents*

Pierre-Yves PETILLON  
Marc CHENETIER  
Claude GRIMAL  
Jacques CELLARD  
Claude COUFFON  
Jacques MEUNIER  
Tahar BEKRI

Inquiète quiétude de l'Amérique  
"Lolita"  
Rébellion Beat  
"Tiers monde" un nouveau concept  
Les Latino-Américains  
"Tristes tropiques"  
Francophones du Maghreb

#### 5 - ARCHITECTURE ET DESIGN

Marc EMERY  
Rem KOOLHAAS  
Patrice GOULET

L'Utopie au pied du mur  
Trente ans après  
Par-delà les tendances

##### *Allemagne*

Werner DURTH

Maisons à pignon ou gratte-ciel ?

##### *Etats-Unis*

Dominique ROUILLARD  
Ever ENDT

Organique ou fonctionnel  
Du stylisme ou design global

##### *Europe de l'Est*

Jean-Louis COHEN  
Albert DUCROCQ

Du réalisme au fonctionnalisme d'Etat  
Sputnik contre Pioneer

##### *France*

Jean DUBUISSON  
Yvonne BRUNHAMMER  
Ginette SAINDERICHIN

Ces ensembles qu'on voulait grands  
Le Français dans ses meubles  
Les chaises dorées de la mode

##### *Grande-Bretagne*

Jacqueline STANIC  
Michaël COMPTON  
Marion HANCOCK

Le malentendu brutaliste  
Naissance du pop art  
Le Royal Council

##### *Italie*

Vittorio GREGOTTI  
Vittorio GREGOTTI

Le désir de réalité  
Industrieux artistes

##### *Scandinavie*

Yvonne AMIC  
Willem HALENDER

De l'artisanat au design  
Le modernisme comme idylle

#### 6 - MUSIQUE

Patrick SZENOWICZ  
Claude SAMUEL  
Dominique JAMEUX  
Jean-Noël von der WEID  
Jean-Noël von der WEID  
Philippe ALBERA  
David GABLE  
Patrick SZERNOWICZ  
Daniel CAUX  
Alain DISTER

Le futur au présent  
La classe Messiaen  
10 années Boulez  
Iannis Xenakis : musique architecture  
Stockhausen et le renouveau allemand  
Italie : une nouvelle école  
La musique américaine  
Europe de l'Est : mieux qu'un académisme  
Tous les jazz  
Le rock

1  
PROLOGUE

L'AIR  
DU  
TEMPS

JEAN DUVICNAUD

Hitler est mort. Staline va le suivre. La guerre est finie, du moins pour nous. Le sait-on vraiment, vers 1950? Qu'importe: on se laisse aller au plaisir de survivre, même si l'angoisse d'être est à la mode...

Les automobiles à traction avant sont encore estimées, qui servent aux ministres et aux gangsters pour divers usages. Pourtant, c'est l'âge de la «Quatre» et de la «Deux-chevaux» — des boîtes de conserve disent certains. Elles emplissent les rues et les routes de la migration estivale: pendant les années noires, l'on a appris à découvrir la Province et le Midi.

Revient aussi en force le nylon, pour les bas qui affinent la jambe des filles, et pour le reste. Les parachutes de la Libération furent des annonces publicitaires. Nous sommes encore maigres comme des petits loups. Les hommes portent des fripes guerrières déclassées, des vestes en velours côtelé, un peu trop longues. Le whisky coule dans les bars avec la vodka et le gin. On découvre à nouveau l'éclairage des rues, les stations longtemps fermées du métro.

Les «zazous» ont disparu. Gréco chante; Boris Vian, Duke Ellington crachent leurs poumons au Tabou, à la Rose Rouge. Sur le Boulevard, on croise Camus, serré dans un imperméable et la cigarette aux lèvres, ou Sartre et Beauvoir qui délaissent le Flore pour le Montana, rue Saint-Benoît. Artaud, déjà marqué par la mort, se met en scène au Vieux Colombier et, dans la salle, Gide est là, qui l'écoute. Dans les réunions, Mauriac évoque «sa misérable voix blessée». Malraux se retire sous sa tente et découpe les images de son musée. Breton réunit ses «palotins» pour d'ultimes jeux, dans les cafés.

On lit avidement Faulkner, Hemingway que l'on a vu géant barbu et correspondant de guerre. Salle Wagram, *Porgy and Bess* fascine le public. Un flux d'air souffle des États-Unis, qui dissipe le brouillard des ruines de Berlin. La bombe atomique n'est pas encore un mythe de la terreur.

Pourtant, on lit *Combat*, le journal de Camus où se rencontrent Aron, Merleau Ponty, Bourdet, Daniel, Nadeau et, le soir, *Le Monde*. Vaillant, Bory, Claude Roy publient dans *Action* dont Ponge dirige la page littéraire, et qui va disparaître. *Les Lettres françaises* d'Aragon côtoient *Le Figaro*, *L'Humanité*, *Franc-Tireur*: une boulimie...

Certains déambulent sur le boulevard Saint-Germain en serrant sous le bras *Les Temps modernes*, voire, mais c'est plus lourd, *L'Être et le néant*. Les visages, parfois, affectent l'insurmontable détresse existentielle.

Malgré tout, il est fini le conflit ravageur qui a détruit les démocraties européennes. La IV<sup>e</sup> République fait son deuil de l'Histoire, depuis que de Gaulle s'est retiré en Lorraine. Il faut bien apprendre à vivre malgré les grèves violentes, les manifestations qui emplissent les rues et lassent les esprits.

Lourd est encore l'héritage, le poids du passé. Les mœurs ou les désirs ne s'accordent pas avec de vieilles lois. Une pruderie laïque, idéologique ou religieuse encombre les mentalités...

Bien des jeunes sont coincés, et ceux qui s'agitent sur le boulevard Saint-Germain sont une minorité. La plupart des filles ne savent rien des libertés du corps, car les parents se taisent. Des garçons se marient très tôt, pour échapper, dit Sartre, aux exigences matérielles de la vie, et annoncent ainsi d'inévitables divorces. D'autres jurent à eux-mêmes de ne pas s'installer et de ne pas donner d'enfant à un monde qui leur paraît absurde.



Freud inquiète et les psychanalystes sont encore timides ou réservés. La justice condamne les éditeurs de Sade ou de Miller. Les yeux se ferment devant l'enfermement des malades mentaux. Immorales sont les déviances. Il faut l'intervention d'un président de la République, Auriol, et le talent de Jovet, pour faire de Jean Genet un citoyen ordinaire et un artiste libre.

Certes, on a protesté contre le scandale de l'*Exodus*, ce navire qui erre en Méditerranée, chargé des rescapés des camps de la mort. On a aussi approuvé l'action des Soviétiques et des Américains, qui mettent fin au mandat britannique et aident à créer Israël.

Que dire du maintien de Franco, de Salazar, des coups de force stalinien en Pologne, en Tchécoslovaquie, de l'assassinat de Gandhi et des massacres qui accompagnent l'indépendance de l'Inde, des insurrections indonésienne ou malgache, des premiers troubles en Algérie, de la répression en Grèce? On accueille les réfugiés, les exilés. Une bonne conscience retrouvée...

Cependant, l'Histoire reparaît en force, mais de loin. La victoire de Mao en Chine n'est pas — pas encore — un événement, seulement un épisode du Far West asiatique. Qui, en dehors de quelques initiés, prête attention à la conférence de Bandung lorsque sonne le glas de l'Europe dominante et sans rivale?

La guerre en Indochine trouble plus d'esprits: les uns n'acceptent pas la disparition de l'empire et le rabougrissement de l'espace français, les autres admettent que la distribution des pouvoirs sur la planète a changé. On ne voit pas sans émotion la photographie de Mendès-France et de Chou En-laï en Suisse...

Une époque bizarre: entre ce qui fut et ce qui n'est pas encore. Ici, l'on se donne l'allure de «leader» syndical ou politique afin de prolonger des combats populaires, là on s'insurge contre des luttes désuètes, on entre à l'ENA que vient de créer Michel Debré, on se donne l'aspect de notable. D'autres, combattants défroqués, se résignent.

Le paysage change, pourtant: la pénicilline a modifié la médecine, le charbon perd son prestige devant le pétrole, le mazout, l'électricité surtout, et l'on édifie des barrages pour assurer l'«énergie de l'avenir». On rebâtit les villes détruites. Tous les partis politiques s'accordent afin de «donner un toit pour chaque Français»: des cités massives s'élèvent autour des villes dans la banlieue pavillonnaire. Un urbanisme froid qui suscitera la solitude, la violence, la drogue.

La cœur de Paris n'est pas encore blanchi. Au bord de la Seine, au printemps, une forêt d'ormes, de saules et de buissons fleurit au-dessus des péniches à l'amarre. A nouveau, les autobus circulent et l'on galope derrière ceux dont la plate-forme est ouverte. Les rues sont peuplées, le soir et la nuit. Il y a une sorte de plaisir à nomadiser dans la ville.

La mode a repris ses droits — corsages décolletés, robes, jupons, falbalas. Les grandes boutiques, Chanel, Dior, retrouvent leurs clients étrangers qui apportent des devises; et les «cousettes» jouissent d'un prestige comparable à celui des «métallos» de Billancourt. Le luxe crée de l'emploi.

Pour leur image, les femmes hésitent encore — Françoise Dorléac, Simone Signoret, Madeleine Sologne? Il faut attendre la fulgurante (...)

(...) au cassoulet, à la choucroute. Au vin, surtout. Le Coca Cola n'a pas fait sa percée, ni vraiment le whisky ou le gin qu'on ne trouve que dans les bars ou les cocktails. D'ailleurs, les plaisirs de la table ne sont pas encore à la mode, et il faut faire la vaisselle après chaque repas, laver son linge dans le lavabo ou le donner à des boutiques — où rien encore n'est automatique.

Et voilà que l'Histoire qu'on avait cru si lointaine fait une apparition brutale. Les événements du début des années 50, c'était ailleurs. La Tunisie, le Maroc, l'Algérie, est-ce ailleurs? Ils sont proches pour Camus et pour tant d'autres qui y ont fait leur vie et lointains pour ceux qui mesurent l'ampleur du renouveau Arabe...

De profonds déchirements, imprévisibles, suivent l'échec de Mollet devant Nasser, précèdent ou accompagnent l'action de Faure et de Mendès-France qui ramènent la paix à Tunis, à Rabat. Et, sans doute, l'amitié. Mais l'Algérie...

La guerre atteint le pays dans son intimité même : croisade, guerre civile, bagarre coloniale? Tout a été dit pendant les jours sombres sur lesquels se terminent les années 50, pendant que la raison d'État étouffe souvent la vérité apportée par les journalistes, les témoins. Et que d'autres révèlent les atrocités partagées d'un combat interminable.

Le retour de de Gaulle, dont on ne sait pas encore s'il ramène la paix, le changement de régime paraissent tantôt un outrage, tantôt une aurore. A la Sorbonne, Raymond Aron évoque « ce fil ténu de la légalité » qu'on ne peut trancher sans déchaîner l'apocalypse. Une apocalypse qui n'a pas eu lieu. Le temps a-t-il cicatrisé toutes les plaies?

Voilà qui est malaisé : expliquer ce qui fut par ce qui n'existait pas encore et n'a été connu qu'après. Tout semble aller de soi, aujourd'hui, et l'on efface la critique de la vie quotidienne, les conflits, les espoirs, la nostalgie du passé qui maintenant appartient aux archives. Est-ce un combat contre des fantômes?

Parlera-t-on de concertation commune, de vision du monde unanime, qui réduit les divisions avec le temps? Même avec l'éloignement, voilà qui paraît impossible : quel rapport entre la peinture non figurative et les Hussards de Nimier? Ponge et Perec? Bardot et Vilar? La « grande révision » entreprise par *Arguments* et la *Nouvelle revue française*? Les mêmes personnes se retrouvent ici et là, dans les cafés ou les réunions : les volontés sont divergentes. Et le rideau tombe avec la mort de Camus.

Une époque est-elle faite d'unité ou des problèmes divers, incompatibles entre eux, qui la peuplent? Après coup, il est aisé d'inventer un théâtre de marionnettes où s'agitent des créatures compassées, facile de conjurer ce monde des années 50 qui s'est effeuillé en surgeons multiples. Peut-on voir que la vie n'est pas faite d'inéluctable mais d'infinis possibles?

Oui, ce fut un moment bizarre, entre l'hier épais et l'insoupçonnable demain. Comme nous-mêmes, aujourd'hui. Du clair-obscur qui habite ces années-là, il reste un profil perdu : n'est-ce pas durant ces périodes troubles que germent des semences?

Et puis nous étions jeunes, et c'était amusant de vivre...

*Extraits*

*NB : Tous les textes du livre "Les Années 50" sont disponibles auprès de Florence Godfroid  
42 77 12 33 poste 48 33.*



## RENSEIGNEMENTS PRATIQUES

Centre Georges Pompidou  
75191 Paris Cedex 04  
Tel. 42-77-12-33  
Telex : CNAC GP 212 726

### Horaires d'ouverture du Centre au public :

semaine de 12h à 22h,  
samedi et dimanche de 10h à 22h - Fermé le mardi

### Renseignements :

programmes hebdomadaires :42-77-11-12  
Cinéma Salle Garance :42-78-37-29  
Location Concerts :42-74-42-19  
Accueil des Groupes :poste 4036  
Visites animations exposition 5ème étage  
sur rendez-vous :poste 4673  
Adhésion Laisser-Passer : poste 4981

## TARIFS

### Grande Galerie :

32 F : plein tarif  
28 F : tarif réduit (plus de 13 ans à moins de 25 ans)  
(plus de 60 ans)  
Gratuité : moins de 13 ans

### Galerie du CCI

15 F : Tarif unique - Gratuité : identique à celle de la  
Grande Galerie  
38 F : Tarif couplé - tarif unique donnant le droit d'entrée  
aux deux espaces  
100 F : Visites libres - Groupes scolaires de 13 ans à  
18 ans sur réservation

## **SERVICES**

**Guichet de change** : Rez-de-chaussée  
Heures d'ouverture : du lundi au vendredi:  
12h à 19h  
samedi et dimanche:  
10h à 19h  
fermé le mardi

**Librairie** : Rez-de-chaussée, 2ème étage, 4ème étage  
livres d'art, cartes postales, affiches...  
Heures d'ouverture : du lundi au vendredi  
12h à 22h  
samedi et dimanche  
10h à 22h

**Librairie "Les Années 50"** au 5ème étage

**Parc de stationnement** : Entrées :  
Rues des Halles et rue Beaubourg  
Ouvert de 7h à 0h30

**Restaurant** : 5ème étage, un restaurant panoramique et une  
cafétéria  
Heures d'ouverture : du lundi au vendredi  
12h à 22h  
samedi et dimanche  
11h à 22h  
LE BRUNCH DU DIMANCHE : 89 Francs, de 11h à 16h  
fermé le mardi

Toutes possibilités de cocktails, diners, accueil de groupes

Téléphone : 48-04-99-89

ANNÉES 50

DU  
30 JUIN  
AU  
17 OCTOBRE  
1988

Jean Maheu  
Président du Centre national d'art  
et de culture Georges Pompidou

Pierre Boulez  
Directeur de l'Institut de recherche  
et de coordination acoustique/musique

François Burkhardt  
Directeur du Centre de Création Industrielle

Jean-Hubert Martin  
Directeur du Musée national d'art moderne

Michel Melot  
Directeur de la Bibliothèque publique d'information

vous prient de leur faire l'honneur d'assister  
à l'inauguration de l'exposition

# LES ANNEES 50

le mardi 28 juin 1988 de 18h à 21h30

Grande Galerie 5e étage  
Galerie du CCI Mezzanine

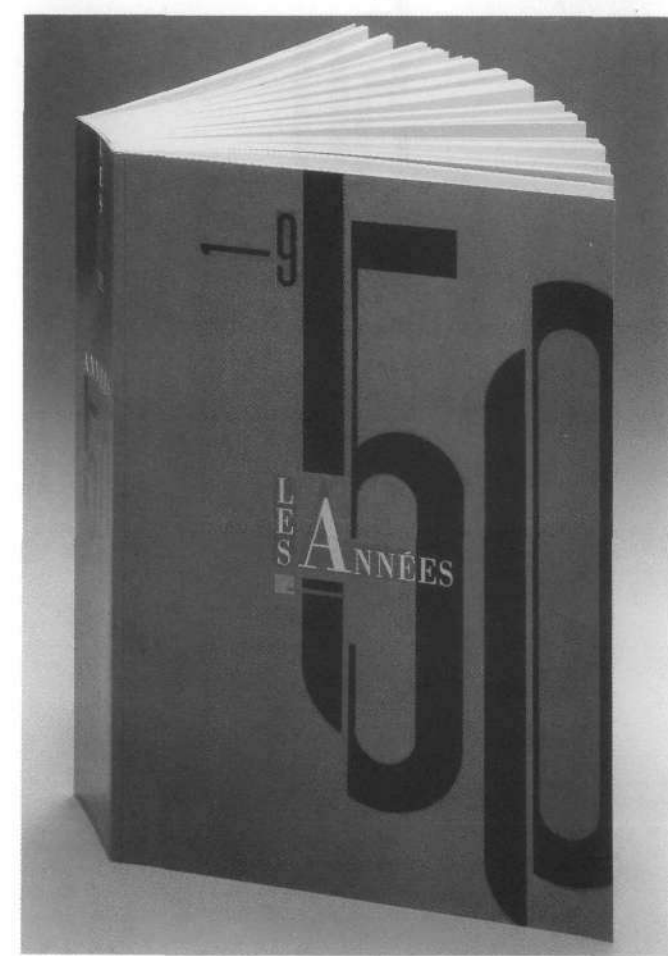
Cette invitation valable pour deux personnes sera demandée à l'entrée

Entrées :  
rue Saint-Merri  
rue Beaubourg  
parc de stationnement

Exposition présentée jusqu'au 17 octobre 1988

Vernissage de presse  
de 16 à 18 heures





Dans le cadre des Années 50 les Editions du Centre Pompidou publient également les ouvrages suivants :

**CINEMA FRANÇAIS**  
Les Années 50 par Jean-Charles Sabria  
FO 4323  
420 francs

**D'UN CINEMA L'AUTRE**  
Notes sur le cinéma français des années 50  
FO 6350  
130 francs

**LA LIBRAIRIE GALERIE LA HUNE**  
par Bernard Gheerbrandt  
(en coédition avec Adam Biro)  
195 francs

**L**  
**I**  
**V**  
**R**  
**L**  
**E**

Après le cycle des Paris... clos en 1986 avec *Vienne 1850-1938*, les Editions du Centre Pompidou proposent avec les Années 50 une nouvelle approche de cette période encore récente où le travail de l'historien peut commencer à s'exercer. Après une « ouverture » confiée à Pierre Boulez, Jean Duvignaud et André Fontaine, ce livre aborde en cinq parties les diverses formes d'expression artistique au cours de la décennie. Textes généraux et exemples étudient et illustrent la création en Occident, de l'abstraction lyrique au Spoutnik, de la 4 CV au *Marteau sans maître*, du programme IBM à la Beat generation. Seule l'interdisciplinarité du Centre Georges Pompidou pouvait rendre compte du bouillonnement d'une époque qui, au-delà de la vague « rétro », fut d'une richesse exceptionnelle.

21 x 30 cm, 640 pages  
160 illustrations couleurs  
600 illustrations noir et blanc  
ISBN 2 85850 446 6/FO 4811  
420 F

28/09/88	15h00	Studio 5	Vidéo <b>Cérad Philippe de votre temps</b> de Monique Chapelle - 1962 - 30'
	18h30	Studio 5	Henri Pichette <b>Le Tombeau de Gérard Philippe</b> Extraits de <b>Les Epiphanies</b> et de <b>Nucléa</b> Lecture par Dominique Raymond
30/09/88	15h00	Studio 5	Film <b>Lettre de Sibérie</b> de Chris Marker - 1958 - 62'
	18h30	Studio 5	Bertolt Brecht <b>Extraits</b> Lecture par Philippe Morier-Genoud
02/10/88	15h00	Studio 5	Film <b>Ionesco : conversation autour d'une caméra</b> de Rafi Haladjian et Guiseppe di Caro - 42'
	18h30	Studio 5	Pier Paolo Pasolini <b>Extraits</b> Lecture par Philippe Morier-Genoud
05/10/88	15h00	Studio 5	Film <b>TNP</b> de Georges Franju - 1957 - 27'
	18h30	Studio 5	Vidéo <b>Jean Vilar</b> de Bernard Tournois et René Laloux - 1981 - 60'
	20h30	Studio 5	Jean Vilar <b>Mémento</b> Lecture par Jean-Marie Villégier Jean Vilar <b>Le Théâtre, service public</b> Lecture par Jean-Marie Villégier
07/10/88	15h00	Studio 5	Film <b>Le Chant du Styrene</b> d'Alain Resnais - 1958 - 14'
	18h30	Studio 5	Vidéo <b>Les Chaises</b> de Ionesco filmé par Roger Iglésis - 1962 Philippe Jacotet <b>Extraits</b> Lecture par Nelly Borgeaud
09/10/88	15h00	Studio 5	Vidéo <b>Alain Robbe-Grillet</b> de Georges Dumoulin et Jean-José Marchand (Archives du XXe siècle) - 1971 - 150'
	18h30	Studio 5	Jean Genet <b>Le Funambule</b> Lecture par Catherine Corringier
12/10/88	15h00	Studio 5	Vidéo <b>Alain Robbe-Grillet</b> (suite)
	18h30	Studio 5	Lecture par Jean Topart
14/10/88	15h00	Studio 5	Vidéo <b>Ping-Pong</b> d'Arthur Adamov filmé par Jean Piat - 1957
	18h30	Studio 5	Lecture par Emmanuelle Riva
16/10/88	15h00	Studio 5	Vidéo <b>Tous contre tous</b> d'Arthur Adamov filmé par Philippe Dechartre - 1956
	18h30	Studio 5	Louis-Ferdinand Céline <b>Entretien avec le professeur Y</b> Lecture par François Berléand et André Marcon Mise en scène de Frank Le Wita
17/10/88	15h00	Studio 5	Vidéo <b>Le Chalet sous la neige</b> de Jean Vauthier filmé par Roger Iglésis - 1959 - 30'
	18h30	Studio 5	Jean Vauthier <b>Les Prodiges</b> Lecture par Maria de Medeiros et Marcel Bozonnet

En octobre, Roger Planchon lira un texte inédit d'Arthur Adamov.

MUSIQUE

(IRCAM)  
\* Cf. dépliant

**Deux Concerts de musiques électroacoustiques (coproduction Centre Georges Pompidou-IRCAM et INA-GRM) Acousmonium INA-GRM**

Date	Heure	Espace	Manifestation
02/07/88	18h30	Studio 5	Pierre Schaeffer
04/07/88	18h30	Studio 5	Musique électronique (WDR Cologne)
07/07/88	18h30	Studio 5	Pierre Henry
09/07/88	18h30	Studio 5	Etats-Unis (Music for tape, synthesizer, computer)
11/07/88	18h30	Studio 5	Musique concrète (Paris, Studios GMC/GRM)
16/07/88	18h30	Studio 5	Japon
18/07/88	18h30	Studio 5	Musique électronique (Rai - Milan)
21/07/88	18h30	Studio 5	Karlheinz Stockhausen
23/07/88	18h30	Studio 5	Henri Pousseur
25/07/88	18h30	Studio 5	Panorama international
28/07/88	18h30	Studio 5	Pierre Henry
30/07/88	18h30	Studio 5	Musique concrète (Studios GMC/GRM)
			Entrée libre

MUSIQUE

(IRCAM)

**Musique de chambre : 14 concerts (coproduction Centre Georges Pompidou-IRCAM et Radio France)**

Date	Heure	Espace	Manifestation
01/09/88	18h30	Studio 5	Poulenc, Sauguet, Milhaud

ANNÉES



05/09/88	18h30	Maison de la Radio	Britten, Prokofiev, Chostakovitch
08/09/88	18h30	Studio 5	Messiaen
12/09/88	18h30	Maison de la Radio	Hindemith, Dallapiccola, Ohana, Messiaen
15/09/88	18h30	Studio 5	Dutilleux, Boulez
19/09/88	18h30	Maison de la Radio	Schoenberg, Carter
22/09/88	18h30	Studio 5	Boulez
26/09/88	18h30	Maison de la Radio	Goeyvarts, Messiaen, Boulez, Berio
29/09/88	18h30	Studio 5	Cage
03/10/88	18h30	Maison de la Radio	Zimmermann, Barraqué
06/10/88	18h30	Studio 5	Stockhausen, Pousseur, de Pablo, Boulez
10/10/88	18h30	Maison de la Radio	Cage, Feldman, Brown
13/10/88	18h30	Studio 5	Donatoni, Scelsi, Halffter, Kagel
17/10/88	18h30	Maison de la Radio	Maderma, Berio, Stockhausen

MUSIQUE

(IRCAM)

**Trois concerts de musique dirigée (coproduction Centre Georges Pompidou-IRCAM et Radio France et ensemble InterContemporain)**

Date	Heure	Espace	Manifestation
15/09/88	20h30	Théâtre des Champs-Élysées	<b>Orchestre National de France</b> Strauss, Stravinski, Xenakis, Ligeti, Messiaen
10/10/88	20h30	Théâtre Renaud-Barrault	<b>Ensemble InterContemporain</b> Nono, Stockhausen, Zimmerman, Varèse
14/10/88	20h30	Maison de la Radio	<b>Ensemble InterContemporain</b> Berio, Cage, Boulez

CONDITIONS D'ACCES

5e étage	Grande Galerie	Exposition « Les Années 50, quelques problèmes sur l'art contemporain », <b>32 F/28 F</b> (- 25 ans, + 60 ans) <b>Gratuit adhérents du Centre*</b> VISITES-ANIMATIONS régulières gratuites sur présentation du ticket d'entrée. Tous les jours sauf mardi et dimanche, 16 et 20 heures. Dans un livre parcours de l'exposition un animateur propose une discussion à partir des œuvres exposées.
----------	----------------	--

ANNÉES



5e étage	Studio 5	IRCAM : musiques électroacoustiques (juillet) <b>Entrée libre</b> concerts de musique de chambre (septembre-octobre) : <b>40 F/30 F</b> (- 25 ans, + 60 ans, adhérents du Centre*, abonnés IRCAM/EIC/Radio France) 175 F (abonnement pour 7 concerts Studio 5 ou abonnement pour les 7 concerts à la Maison de la Radio).
----------	----------	---

4e étage	Salle d'Art Graphique	Exposition « La Hune » <b>Billet d'entrée au Musée</b> <b>22 F/16 F</b> (- 25 ans, + 60 ans) <b>Gratuit adhérents du Centre*</b>
----------	-----------------------	---

4e étage	Cinéma du Musée	<b>Billet d'entrée au Musée</b> <b>22 F/16 F</b> (- 25 ans, + 60 ans) <b>Gratuit adhérents du Centre*</b>
----------	-----------------	---

2e étage	Salle J. Renoir	« Juste avant la vague : le documentaire français des années 50 » <b>Entrée libre</b>
----------	-----------------	--

Mezzanine	Galerie du CCI	Exposition : « Les Années 50, entre le béton et le rock » <b>15 F</b> <b>Gratuit adhérents du Centre*</b>
-----------	----------------	---

Rez-de-Chaussée	Galerie du Forum	Exposition : « Le Cinéma français des années 50 » <b>Entrée libre</b>
-----------------	------------------	--

Rez-de-Chaussée	Salle d'Actualité BPI	Exposition : « Héros de papier, les récits complets des années 50 » <b>Entrée libre</b>
-----------------	-----------------------	--

Rez-de-Chaussée	Salle Garance	Cinéma : <b>18 F/14 F</b> (adhérents du Centre*, abonnés de la Cinémathèque française)
-----------------	---------------	--

1er Sous-Sol	Petite Salle	Conférences : <b>Entrée libre dans la limite des places disponibles.</b>
--------------	--------------	---

Concerts :  
Théâtre des Champs-Élysées  
**65 F/105 F**  
**175 F/135 F** (- 25 ans, + 60 ans) ou **105 F** (adhérents du Centre\*, abonnés IRCAM/EIC/Radio France)

Théâtre Renaud-Barrault et Maison de la Radio  
**105 F/90 F** (- 25 ans, + 60 ans, adhérents du Centre\*, abonnés IRCAM/EIC/Radio France)

— **Tarif couplé :** expositions de la Grande Galerie du 5e étage et Galerie CCI : **38 F**  
— **Forfait 1 jour :** expositions et entrée au Musée : **55 F/50 F** (- 25 ans, + 60 ans)  
— \* **Laissez-Passer annuel :** de **60 à 170 F.**

CNACMAGAZINE ET LES ANNEES 50

CNACMagazine consacre deux livraisons aux années 50. Dans son numéro 45 (15 mai-15 juillet), Jean Lacouture retrace l'histoire de la période et Gilles Plazy donne le parti de l'exposition. Brigitte Massin retrace les « chemins d'invention » de la musique électroacoustique et Noël Simsolo rappelle à nos mémoires ces journaux illustrés dont se régalaient alors l'enfance.

Le numéro 46 (15 juillet-15 septembre) ouvre sur une analyse des signes et des symboles des années 50, par Georges Lauris. Le philosophe François Dagognet s'intéresse à la science, la pensée, et l'individu. Pierre Dumayet se souvient des écrivains qui fréquentaient le plateau de Lecture pour tous. Pierre Descargues parle des « combats » artistiques. Bruno Vayssière de l'architecture, de l'urbanisme, des objets et de la société. Ce numéro offre également des regards croisés sur l'époque : traits littéraires, destin de femmes, paroles d'artiste...

CNACMagazine, 13 F, librairie du Centre Georges Pompidou — ou sur abonnement (1 an/6 numéros/72 F, Etranger 85 F).  
Centre Georges Pompidou, 75191 Paris cedex 04.

SERVICES

Restaurant :	5e étage, un restaurant panoramique et une cafétéria. du lundi au vendredi de 12h à 22h samedi et dimanche de 11h30 à 22h fermé le mardi.
Heures d'ouverture :	Le brunch du dimanche : 89 F de 11h à 16h. Toutes possibilités de cocktails, diners, accueil de groupes. 48 04 99 89
Téléphone :	
Librairies :	Rez-de-chaussée, 2e étage, 4e étage. Livres d'art, cartes postales, affiches... du lundi au vendredi de 12h à 22h samedi et dimanche de 10h à 22h fermée le mardi. Librairie « Les Années 50 » au 5e étage.
Guichet de change :	Rez-de-chaussée du lundi au vendredi de 12h à 19h samedi et dimanche de 10h à 19h fermé le mardi.
Heures d'ouverture :	
Parc de stationnement :	Entrées : rue des Halles et rue Beaubourg. Ouvert de 7h à 0h30.

ANNÉES



RENSEIGNEMENTS PRATIQUES

Centre Georges Pompidou  
75191 Paris cedex 04  
Tél. : 42 77 12 33

Horaires d'ouverture du Centre au public : semaine de 12h à 22h, samedi et dimanche de 10h à 22h.  
Fermé le mardi.

Renseignements sur les programmes hebdomadaires :  
Tél. : 42 77 11 12

Cinéma Salle Garance :  
Tél. : 42 78 37 29

Location Concerts :  
Tél. : 42 74 42 19

Accueil des Groupes :  
poste : 40 36

Visites animations exposition 5e étage sur rendez-vous :  
poste : 46 73

Adhésion Laissez-Passer :  
poste : 49 81

SERVICES DE PRESSE

Direction de la Communication  
Postes : 49 84/41 27  
Bibliothèque Publique d'Information  
Postes : 44 49/45 41  
Centre de Création Industrielle  
Poste : 42 05  
IRCAM  
Poste : 48 12  
Musée national d'art moderne  
Poste : 46 60  
Cinéma du Musée  
Postes : 47 21/47 22  
Atelier des enfants  
Poste : 43 12

Direction de la communication - Coordination des manifestations - J. London, Imrez, Paris



PROGRAMME DES MANIFESTATIONS

**ANNÉES 50**

DU 30 JUIN AU 17 OCTOBRE 1988

ARCHITECTURE  
DESIGN

ATELIER  
DES ENFANTS

CINEMA

LITTÉRATURE

MUSIQUE



Durant l'été 1988, le Centre Georges Pompidou vivra à l'heure des Années 50. Fidèle à sa vocation pluridisciplinaire, il proposera un panorama de la création pendant cette période clé de notre histoire récente. Le Musée national d'art moderne présentera dans la Grande Galerie du 5e étage une exposition internationale, dominée par la confrontation entre figuratifs et abstraits. Le Centre de Création Industrielle montrera dans la Galerie du CCI, à travers les « produits 50 », les débuts de la société de consommation. La Bibliothèque publique d'information évoquera les débats littéraires de l'époque de Beckett et de Ionesco, la naissance de la télévision, le développement de la radio, et les premiers récits complets en bandes dessinées. L'IRCAM proposera un cycle de concerts et de rencontres sur cette décennie exceptionnellement féconde. Enfin, une très importante rétrospective cinématographique présentera d'avril à octobre les films français de cette période où le cinéma — et les acteurs — sont encore rois.

## EXPOSITIONS

Grande Galerie 5e étage	MNAM	<b>Les Années 50 Quelques problèmes sur l'art contemporain</b> du 30/06/88 au 17/10/88
Salle d'Art Graphique 4e étage	MNAM	<b>La Hune Une librairie-galerie à Saint-Germain-des-Prés</b> du 29/06/88 au 17/10/88
Galerie du CCI	CCI Atelier des enfants	<b>Les Années 50 Entre le béton et le rock</b> du 30/06/88 au 17/10/88
Salle d'Actualité	BPI	<b>Héros de papier, les récits complets des années 50</b> du 29/06/88 au 03/10/88

## ARCHITECTURE - DESIGN

(Centre de Création Industrielle)

<b>Colloque Années 50</b>	<b>RECONSTRUCTIONS DECONSTRUCTIONS</b>		
<b>Date</b>	<b>Heure</b>	<b>Espace</b>	<b>Manifestation</b>
21/09/88	14h30 à 22h00	Petite Salle	<b>Est moins Ouest<span> </span>: les choes</b> Berlin, La Havane <span> </span> : de l'américanisation à la soviétisation, le rôle clé de la France.
24/09/88	14h30 à 22h00	Petite Salle	<b>Les Rationalismes face aux territoires</b> Les grands travaux, les grands ensembles, les filières matières-matériaux-brutalisme, le paysage de l'énergie <span> </span> : barrages, centrales atomiques.
01/10/88	14h30 à 22h00	Petite Salle	<b>Les Architectures de la liberté - Tout est possible, des maisons à la barre</b> <b>USA</b> <span> </span> : Bruce Coff. <b>Italie</b> <span> </span> : Castiglioni. <b>Brésil</b> <span> </span> : Niemeyer. <b>France</b> <span> </span> : le hard french, Royan, les stations-service, les piscines, les snacks, les super-marchés.
05/10/88	21h00	Petite Salle	<b>Le Néo 50 - Des formes libres aux systèmes en rupture</b> Alchimia, Memphis, BBPR, la Kulturform berlinoise, Némou/Némausus face au revival.
			Entrée libre

## Cadre de Ville No 32.

(Centre de Création Industrielle)

Films et courts métrages sur le thème : la reconstruction, les grands ensembles, les villes nouvelles en Europe dans les années 50. Les 28 et 29 septembre 1988 de 14h30 à 23h00. Petite Salle - Entrée libre

## ATELIER DES ENFANTS

« La Chronique des jeunes des années 50 »

Un montage audiovisuel créé à partir des reportages faits par les enfants de 9 à 13 ans dans leurs familles sur la vie quotidienne entre 1950 et 1960. A voir en permanence dans l'exposition « Les Années 50 », Galerie du CCI.

## CINEMA

\* Cf. dépliant cinéma

<b>Date</b>	<b>Heure</b>	<b>Espace</b>	<b>Manifestation</b>
du 04/05/88 au 18/07/88		Salle Garance	Le Cinéma français des années 50
du 14/09/88 au 07/11/88		Salle Garance	Le Cinéma français des années 50

## CINEMA DU MUSEE

du 29/06/88 au 17/07/88 et du 16/09/88 au 19/10/88

« Années 50 : la décennie de toutes les ruptures »

La représentation en question

<b>Date</b>	<b>Heure</b>	<b>Espace</b>	<b>Manifestation</b>
29/06/88 et 30/06/88	18h00	Cinéma du Musée	Le Réalisme poétique
01/07/88 et 02/07/88	18h00	Cinéma du Musée	Années 50 <span> </span> : la bombe
03/07/88 et 06/07/88	18h00	Cinéma du Musée	Le Collage cinématographique
07/07/88 et 08/07/88	18h00	Cinéma du Musée	Entre abstraction et figuration
09/07/88 et 10/07/88	18h00	Cinéma du Musée	Norman Mac Laren
13/07/88 et 15/07/88	18h00	Cinéma du Musée	L'Abstraction européenne
16/07/88 et 17/07/88	18h00	Cinéma du Musée	La Désintégration de la séquence cinématographique

Situation Américaine

<b>Date</b>	<b>Heure</b>	<b>Espace</b>	<b>Manifestation</b>
16/09/88 et 17/09/88	18h00	Cinéma du Musée	Le Courant abstrait
18/09/88 et 21/09/88	18h00	Cinéma du Musée	Stan Brakhage, vers une gestualité cinématographique
22/09/88 et 23/09/88	18h00	Cinéma du Musée	Le New american cinema

Le Cinéma Maudit

<b>Date</b>	<b>Heure</b>	<b>Espace</b>	<b>Manifestation</b>
24/09/88 et 25/09/88	18h00	Cinéma du Musée	Jean Genet, Kenneth Anger,...

Résurgence des avant-gardes européennes

<b>Date</b>	<b>Heure</b>	<b>Espace</b>	<b>Manifestation</b>
28/09/88 et 29/09/88	18h00	Cinéma du Musée	De Cobra au présituationnisme 1
30/09/88 et 01/10/88	18h00	Cinéma du Musée	De Cobra au présituationnisme 2
02/10/88 et 05/10/88	18h00	Cinéma du Musée	De Cobra au présituationnisme 3
06/10/88 et 07/10/88	18h00	Cinéma du Musée	De Cobra au présituationnisme 4
08/10/88 et 09/10/88	18h00	Cinéma du Musée	De Cobra au présituationnisme 5

Tarif : Billet d'entrée au musée

## CINEMA DU MUSEE

<b>Date</b>	<b>Heure</b>	<b>Espace</b>	<b>Manifestation</b>
du 14/09/88 au 25/09/88	15h00	Cinéma du Musée	<b>Les Années 50 ou l'avènement de l'ère télévisuelle.</b> Proposition pour un collage du « <span> </span> journal télévisé <span> </span> » de l'époque

Tarif : Billet d'entrée au musée

Dans les années 50 est apparu un nouvel outil de connaissance et d'information qui a littéralement bouleversé le système culturel, social et politique de notre temps : la Télévision.

Fondés à la fois sur le système d'empreinte et de représentation des événements réels, la Télévision et plus précisément « Le Journal Télévisé » ont su rendre compte d'une actualité artistique du moment. Sous forme de collage cinématographique seront présentés, rassemblés, les traces des premières tentatives d'une mise en mémoire des actualités artistiques.

Programme réalisé en collaboration avec l'INA.

## CINEMA

(Bibliothèque Publique d'Information)

**Juste avant la vague**

Le documentaire français des années 50

<b>Date</b>	<b>Heure</b>	<b>Espace</b>	<b>Manifestation</b>
08/06/88 et 11/06/88	18h00	Salle J. Renoir	<b>Les Statues d'épouvante</b> Réal. <span> </span> : Robert Hessens - 1956 - 23' Analyse du phénomène historique et esthétique du cubisme. <b>André Masson et les quatre éléments</b> Réal. <span> </span> : Jean Grémillon - 1959 - 24' La peinture d'André Masson <b>Le Mystère Picasso</b> Réal. <span> </span> : Henri-Georges Clouzot - 1956 - 78' Picasso filmé dans son action créatrice.
15/06/88 et 18/06/88	18h00	Salle J. Renoir	<b>ARS</b> Réal. <span> </span> : Jacques Demy - 1959 - 18' Evocation biographique du curé d'Ars.
18/06/88	15h00	Salle J. Renoir	<b>Lourdes et ses miracles</b> Réal. <span> </span> : Georges Rouquier - 1955 - 80' Le pèlerinage de Lourdes.
22/06/88 et 25/06/88	18h00	Salle J. Renoir	<b>Ces gens du Nord</b> Réal. <span> </span> : René Lucot - 1951 - 20' Témoignage sur le monde de la mine.
18/06/88	15h00	Salle J. Renoir	<b>Le Sel de la terre</b> Réal. <span> </span> : Georges Rouquier - 1950 - 28' L'aménagement et l'exploitation agricole de la Camargue. <b>La Rue du Moulin-de-la-Pointe</b> Réal. Jean-Claude Bergeret et Jacques Krier - 1957 - 26' La vie dans une courée du XIII <sup>e</sup> arrondissement de Paris.

29/06/88 et 02/07/88	18h00	Salle J. Renoir	<b>Le Dragon de Komodo</b> Réal. <span> </span> : Georges Bourdelon - 1958 - 18' Reportage sur une race de varans gigantesques vivant dans l'île indonésienne de Komodo.
02/07/88	15h00	Salle J. Renoir	<b>Les Etoiles de midi</b> Réal. <span> </span> : Marcel Ichac - 1958 - 78' L'ascension du Grand Capucin, à laquelle participèrent Lionel Terray et René Desmaisons.

14/09/88 et 17/09/88	18h00	Salle J. Renoir	<b>Le Théâtre National Populaire</b> Réal. <span> </span> : Georges Franju - 1957 - 27' Le monde enchanté du théâtre de Jean Vilar.
17/09/88	15h00	Salle J. Renoir	<b>Sur le pont d'Avignon</b> Réal. <span> </span> : Georges Franju - 1957 - 11' Survol de la cité d'Avignon. <b>Hôtel des Invalides</b> Réal. <span> </span> : Georges Franju - 1952 - 22' Pamphlet antimilitariste tourné dans le sanctuaire des souvenirs guerriers, le musée des Invalides. <b>Marines</b> Réal. <span> </span> : François Reichenbach - 1958 - 21' L'Entraînement des troupes de choc américaines.

21/09/88 et 24/09/88	18h00	Salle J. Renoir	<b>La Mer et les jours</b> Réal. <span> </span> : Raymond Vogel et Alain Kaminker - 1959 - 26' La vie quotidienne sur l'île de Sein.
24/09/88	15h00	Salle J. Renoir	<b>Les Hommes de la baleine</b> Réal. <span> </span> : Mario Ruspoli - 1959 - 25' La chasse à la baleine au large des Açores. <b>Les Hommes qui font la pluie</b> Réal. <span> </span> : Jean Rouch - 1951 - 25' Cérémonie rituelle du Yenendi, fête de la pluie, chez les Songhai de Simiri (Niger).

28/09/88 et 01/10/88	18h00	Salle J. Renoir	<b>Un dimanche à Pékin</b> Réal. <span> </span> : Chris Marker - 1957 - 20' « <span> </span> C'est un dimanche à Pékin. Mais la Chine n'est-elle pas le dimanche de la terre <span> </span> ? <span> </span> »
01/10/88	15h00	Salle J. Renoir	<b>Derrière la grande muraille</b> Réal. <span> </span> : Robert Menegoz - 1958 - 68' La Chine en 1958, entre ses traditions et ses constructions modernes.

05/10/88 et 08/10/88	18h00	Salle J. Renoir	<b>Pantomimes</b> Réal. <span> </span> : Paul Paviot - 1954 - 21' Mimes exécutés par Marcel Marceau.
08/10/88	15h00	Salle J. Renoir	<b>Opéra mouffe</b> Réal. <span> </span> : Agnès Varda - 1958 - 25' Quand la grossesse fait voir la vie en noir... <b>Un petit coin de parapluie</b> Réal. <span> </span> : Robert Menegoz - 1958 - 16' Présentation humoristique du fonctionnement de la Sécurité sociale. <b>Le Mystère de l'atelier 15</b> Réal. <span> </span> : Alain Resnais et André Heinrich - 1957 - 18' De la nécessité d'une médecine spécifique au monde du travail.

12/10/88 et 15/10/88	18h00	Salle J. Renoir	<b>O saisons, o châteaux</b> Réal. <span> </span> : Agnès Varda - 1957 - 22' Visites nostalgiques de quelques-uns des châteaux de la Loire.
15/10/88	15h00	Salle J. Renoir	<b>Toute la mémoire du monde</b> Réal. <span> </span> : Alain Resnais - 1956 - 21' L'univers fascinant et inquiétant de la Bibliothèque nationale.

29/06/88 et 02/07/88	18h00	Salle J. Renoir	<b>Le Dragon de Komodo</b> Réal. <span> </span> : Georges Bourdelon - 1958 - 18' Reportage sur une race de varans gigantesques vivant dans l'île indonésienne de Komodo.
02/07/88	15h00	Salle J. Renoir	<b>Les Etoiles de midi</b> Réal. <span> </span> : Marcel Ichac - 1958 - 78' L'ascension du Grand Capucin, à laquelle participèrent Lionel Terray et René Desmaisons.

## LITTERATURE

(Bibliothèque Publique d'Information)

<b>Date</b>	<b>Heure</b>	<b>Espace</b>	<b>Manifestation</b>
03/07/88	15h00	Studio 5	Film <b>La Vie commence demain</b> de Nicole Vedres - 1949- 87'
	18h30	Studio 5	Louis-Ferdinand Céline Lecture par André Marcon
06/07/88	15h00	Studio 5	Film <b>La Vie commence demain</b> de Nicole Vedres - 1949- 87'
	18h30	Studio 5	Italo Calvino <b>Le Chevalier inexistant</b> Lecture par le Théâtre du Maquis, Pierre Béziers, Florence Buztier, avec la collaboration d'Hélène Avice
	20h30	Studio 5	Dino Buzzati <b>L'Eroulement de la baliverna</b> <b>Le Dénonciateur</b> Lecture par le Théâtre du Maquis
08/07/88	15h00	Studio 5	Vidéo <b>Nos Années 50</b> de Claude-Jean Philippe - 1983 - 2 x 50'
	18h30	Studio 5	Heinrich Böll <b>La Mort de Lohengrin</b> <b>La Brave mère Renée</b> <b>Posté sur le pont</b> Lecture par le Théâtre du Maquis
	20h30	Studio 5	Kateb Yacine <b>Nedjma</b> Lecture par le Théâtre du Maquis
10/07/88	15h00	Studio 5	Vidéos <b>Nos Années 50</b> (suite) <b>Le Bloc-notes de François Mauriac</b> de Marcel Teulade et Georges Ferraro - 1985 - 54'
	18h30	Studio 5	Robert Pinget <b>Baga</b> Lecture par le Théâtre du Maquis
	20h30	Studio 5	Jean Tardieu <b>La Première personne du singulier</b> Lecture par le Théâtre du Maquis
02/09/88	15h00	Studio 5	Vidéo <b>Laseaux par Bataille</b> de Pierre Beuchot - 1981 - 52'
	18h30	Studio 5	Georges Bataille <b>L'Érotisme</b> Lecture par François Kuki

04/09/88	15h00	Studio 5	Vidéo <b>Les Modernes, l'élite intellectuelle</b> de Daniel Costelle - 1986 - 50'
	18h30	Studio 5	Lecture par Eléonore Hirt
07/09/88	15h00	Studio 5	Vidéo <b>Tous ceux qui tombent</b> de Samuel Beckett filmé par Michel Mitrani - 1963 - 55'
	18h30	Studio 5	Maurice Blanchot <b>L'Arrêt de mort</b> Lecture par Christophe Galland
09/09/88	15h00	Studio 5	<b>Soirée Beckett</b> de Pierre Bureau - 1968 - 120'
	18h30	Studio 5	Samuel Beckett <b>Extraits</b> Lecture par Pierre Chabert
11/09/88	15h00	Studio 5	Film <b>33 tours et puis s'en vont</b> d'Henri Champetier - 1955 - 21'
	18h30	Studio 5	Vidéo <b>Des années frileuses</b> de François Porcile - 1986 - 59' Lecture à déterminer
14/09/88	15h00	Studio 5	Film <b>Francis Ponge ou la rage de l'expression</b> d'Isabelle de Vigan et Alain Taieb - 1981 - 52'
	18h30	Studio 5	Film <b>L'Abricot bien tempéré</b> de Sylvain Roumette - 1968 - 30' Francis Ponge <b>Correspondance avec Paulhan</b> Lecture par Christian Rist et A. Leveugle
18/09/88	18h30	Studio 5	Nathalie Sarraute <b>Le Planétarium</b> Lecture par Reine Courtois
21/09/88	15h00	Studio 5	Vidéo <b>Italo Calvino</b> de Guiseppe du Caro et Damien Pettigrew - 1983 - 52'
	18h30	Studio 5	Vidéo <b>Le Roi se meurt</b> de Ionesco filmé par Odette Collet - 1968 Lecture par Hermine Karagheuz
23/09/88	15h00	Studio 5	Vidéo <b>Arthur Adamov</b> 1906 - 1970 (Théâtre d'aujourd'hui) de Guy Demoy 1971 - 59'
	18h30	Studio 5	Samuel Beckett <b>Extraits</b> Lecture par Pierre Chabert
25/09/88	15h00	Studio 5	Vidéo <b>Les Bâtisseurs d'empire</b> de Boris Vian filmé par Jaimes - 1974 - 140'
	18h30	Studio 5	E.M. Cioran <b>L'Érotisme</b> Lecture par Philippe Morier-Genoud